



Audiophile-Magazine



Bancs d'essai /
Equipment
reviews

Hifi Rose RS201E
Define HEFA
Gold Note IS-1000
Erzetich Perfidus
Lumin Amp
X1 / Leedh Processing
Vermeer Two

Critiques
discographiques /
Music reviews

Maurice Bourbon,
Daniel Barenboim,
Lydia Jardon
Rémy Ballot,
Xenia Jankovic,
...

Dossiers /
Reports

Réseaux
informatiques -
2ème partie /
digital audio
networking -
part 2



Systemes...

Ce numéro spécial «systèmes» ne devrait-il pas être au contraire un numéro ordinaire ?

En d'autres termes, pour une revue dédiée à la haute-fidélité, n'est-il pas normal que d'envisager cette association de chaque maillon composant une chaîne hifi comme une logique systémique ?

C'est sans nul doute une question pertinente, et pourtant, les revues de hifi sont peuplées d'articles traitant séparément d'un seul et unique produit.

On pourrait presque y voir une intention machiavélique d'entretenir l'anarchie pour inciter les gens à se tromper, à revendre et à racheter... Sauf qu'au final, l'audiophile se trompe si souvent qu'il finit par organiser lui-même le marché de la seconde main et le sabotage des ventes de produits neufs. Nous ne sommes décidément plus à un paradoxe près...

Les ensembles présentés dans ce numéro, ainsi que la suite de notre dossier sur les réseaux informatiques, apportent un éclairage sur les bienfaits de la logique de gamme et de l'intérêt de rester chez un constructeur donné pour composer sa chaîne hi-fi, mais aussi sur l'importance des accessoires anodins qui mettent en relation plusieurs appareils dans un même système, sans parler des avantages apportés par l'intégration de plusieurs fonctions, voire de toutes ou presque, au sein d'un seul et même appareil.

Mais au-delà de cette simple considération organisationnelle relative à nos chaînes hifi, parler de systèmes revient également à considérer ce que nous avons perdu il n'y a pas si longtemps, et que nous nous efforçons de rebâtir progressivement : la vie sociale, les transports, la culture, bref tout ce qui s'oppose au repli sur soi et à l'individualisme forcené.

Parfois en effet, il faut sortir du système pour se rendre compte à quel point on est dépendant des autres, et à quel point les autres sont essentiels au maintien de notre équilibre personnel. Organiser sa dépendance et son indépendance, c'est la clé d'un système réussi. Et apparemment, il y a encore beaucoup de travail à faire avant d'arriver à un système juste un peu meilleur que celui d'avant.

On se rend compte alors combien chaque maillon a son importance dans notre société, des plus rutilants à ceux qui semblent les plus insignifiants...

Joël Cherassus

HiFi ROSE RS201E + Define HEFA



Rédacteur : Joël Chevassus



Je me suis longuement interrogé sur l'intérêt de republier des articles dissociés sur d'anciens coups de cœur. Je pensais en particulier aux enceintes Define HEFA de la société de l'Est de la France, Récital Audio, et le tout-en-un du constructeur coréen HiFi Rose, qui sont deux produits qui m'ont indéniablement marqués par leur formidable rapport qualité-prix. Ne pas conserver de trace de ces expériences passées avec de tels produits, que je continue d'ailleurs à utiliser encore aujourd'hui dans mon salon comme système principal, me semblait vraiment dommageable, à la fois pour ces petits fabricants très doués mais ayant cruellement besoin d'accroître leur

notoriété, et pour le consommateur à la recherche d'un système abordable, versatile, et moderne, ce qui doit correspondre à un large spectre du marché de la hifi actuel. Il est évident qu'à certains moments, j'ai l'impression d'écrire pour mon seul plaisir personnel, lorsque le public auquel se destine le produit en question est tellement réduit qu'il en vide l'article de tout intérêt mercantile et consumériste, ce qui est pourtant la base de notre magazine, en dehors des critiques musicales qui touchent bien évidemment une plus large audience. J'en suis ainsi arrivé à la conclusion que cela serait dommage de dissocier ces deux

produits, qui me paraissent pour le moins complémentaire, cela en dépit de la faible sensibilité des enceintes Define HEFA au regard de la puissance délivrée par l'amplification embarquée du RS201E d'HiFi Rose.

Car c'est bien le rapport qualité prix et la modernité qui unissent ces deux produits, et qui en font une proposition de système complet et abouti, à l'exception du choix des câbles HP et des câbles numériques et Ethernet, qui chez moi se résument à ce qui existe de plus rudimentaire, mais pas forcément de moins efficace...

Le seul vrai défaut de cet attelage est finalement son prix, pas assez cher sans doute pour convaincre le public audiophile de son incroyable niveau de performance.

Et cela me peine, car je connais tant de personnes qui ont englouti des sommes bien plus importantes pour des résultats plus que médiocres en comparaison de ce que peut offrir cette composition.

Commençons donc par la source, le Rose RS201E dont la distribution en France est assurée par la société Audiophonics au travers de son site de vente en ligne.

Le fabricant coréen HiFi Rose débarque en France avec un appareil bien surprenant à tous égards. Le Rose RS201E est en effet un appareil particulièrement versatile, puisqu'il offre dans un format ultra-compact une large palette de fonctionnalités audio et vidéo.

Le RS201E est un lecteur audio / vidéo intégrant un DAC ES9018K2M avec contrôleur de volume ainsi qu'un étage d'amplification de puissance classe D de 2x50W.

Ce modèle de DAC 32-bit supporte les fichiers PCM jusqu'à 384kHz/32bit, et en DSD natif jusqu'au format quadruple DSD 256, 11.2MHz.

Un gros travail d'ingénierie électronique a été entrepris pour arriver à des mesures fort honorables pour un appareil de ce prix, notamment un taux de distorsion harmonique de 0,004% mesuré aux borniers de sortie enceinte et de 0,0018% en sortie analogique (préamplificateur).

Le DAC ESS Sabre attaque directement l'étage de sortie analogique ainsi que l'étage de puissance Texas Instrument PurePath de 2 fois 50 W sous 8 Ohms. Ces modules classe D de Texas Instrument assurent une bande passante audio montant jusqu'à 73 kHz et une restitution haute définition des contenus médias, notamment pour les systèmes de home cinéma en Blu-ray, un choix tout indiqué pour cet appareil audio vidéo...

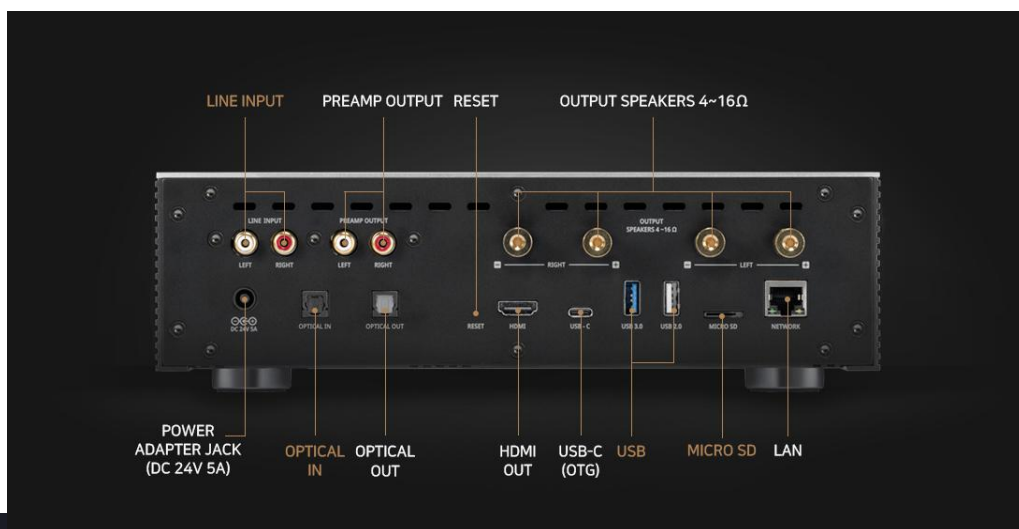
La technologie PurePath autorise également une très faible distorsion sur toutes les fréquences, ainsi qu'une réjection optimale du bruit d'alimentation (ce qui permet en outre de réduire le coût des composants et des systèmes en assouplissant les exigences en matière d'alimentation).

Précisons qu'à l'instar de la grande majorité des modules classe D compacts installés sur ce genre d'appareils, ces amplifications ne sont pas destinées à être associées à des enceintes de basse impédance, et qu'il vaut mieux viser des

transducteurs dont la courbe d'impédance ne descend pas trop en dessous de 4 Ohms. Ceci n'est clairement pas un problème pour les Define HEFA, dont l'impédance la plus basse se situe aux environs de 7 Ohms.

La sortie préamplificateur permet quant à elle de renvoyer le signal vers un amplificateur Home Cinéma pour s'intégrer au mieux au sein d'une installation audio-vidéo complète. Elle permet aussi de pouvoir utiliser un amplificateur plus puissant dans l'éventualité où celui du RS201E ne serait pas suffisant pour alimenter correctement une paire d'enceintes dont la courbe d'impédance descendrait trop bas ou dont la sensibilité serait particulièrement faible.

Même polyvalence apportée par le processeur vidéo 4K du RS201E, qui sort soit sur l'écran tactile frontal, soit sur la sortie HDMI de l'appareil afin d'attaquer un téléviseur ou un amplificateur home cinéma.





Le RS201E est un appareil hyper connecté : compatible DLNA, entrée réseau ethernet, connexion wifi, AirPlay, Bluetooth.

Les flux media peuvent donc tout aussi bien circuler via un réseau domestique grâce à un port RJ45 (10/100/1000 BASE-T high speed) que via une liaison WiFi 802.11 b/g/n/a/ac (2.4GHz/5GHz).

Le bluetooth (V4.0 / V3.0 +HS) est également plutôt performant bien que l'appairage des appareils me paraisse un peu long lors de la première connexion. Il permet de relier facilement un téléviseur moderne à l'appareil pour avoir une sortie son un peu plus décente que ce qu'ils proposent en standard ou via les barres de son optionnelles...

Cela finit presque par être déstabilisant tant les possibilités sont nombreuses. Je crois n'avoir jamais été confronté à un appareil si versatile, au point que j'en ai été complètement désorienté à ne plus savoir par quel bout commencer... Vous m'excuserez donc pour l'aspect tantinet brouillon de cet article, mais le RS201E est le plus complexe couteau suisse que j'ai eu l'occasion de tester jusqu'à présent.

Le RS201E opère à partir d'un système d'exploitation Android 7.0 (Nougat) pilotable via un large écran tactile multi-touch de 8.8 pouces (1920x480 pixels) accessible directement en façade. Ce dernier permet d'accéder à toutes les fonctions de l'appareil à l'instar d'une tablette ou d'un smartphone.

Lorsqu'il n'est pas utilisé pour la navigation à l'intérieur des menus pléthoriques du RS201E, l'écran reste disponible pour afficher de la vidéo, les métadonnées de vos pistes audio (fréquence d'échantillonnage, titre, pochette d'album, etc....), ainsi que tous les paramètres relatifs à la lecture (volume, avance, répétition, playlists...). Une télécommande bluetooth (fournie avec le RS201E) permet à l'utilisateur de contrôler à distance tous les paramètres de lecture, mais l'application gratuite téléchargeable sous iOS ou Android est bien plus conviviale et performante que la télécommande qu'on oubliera vite au fond d'un tiroir.

Du point de vue connectique, il n'y a pas grand-chose à déplorer, sauf peut-être les dimensions réduites des borniers de sortie hauts-parleurs qui n'autoriseront ni les fiches bananes de gros diamètre ni les fourches trop grosses, voire plus petites car il n'y a guère de sécurité pour éviter que deux fourches se touchent. La meilleure option reste donc à mon avis le fil nu pour relier le RS201E aux Defines HEFA.

A part ce détail (qui peut avoir son importance), l'appareil est équipé d'une entrée ligne stéréo (RCA), d'une entrée Toslink, de deux entrées USB (USB 2.0 et USB 3.0) ainsi qu'un lecteur de carte micro-SD.

Le RS201E est compatible DLNA / UPnP et possède également sa propre interface réseau qui lui permet d'enregistrer des adresses réseau vers des disques durs externes ou NAS afin de pouvoir lire une ample variété de fichiers musicaux.

Cerise sur le gâteau, il possède un slot destiné à accueillir un disque SSD 2,5" d'une capacité maximum de 4T, de quoi voir venir lorsqu'on sait qu'il peut tout aussi bien se connecter à de nombreux disques externes en lecture réseau...

Le ROSE-201 possède aussi une sortie casque au format 3,5 mm (1V rms) située en façade à l'extrême droite de l'appareil. Une sortie numérique Toslink (à ne pas confondre avec l'entrée optique placée juste à côté) permet d'utiliser le RS201E en tant que transport ou serveur numérique pour attaquer un DAC externe plus ambitieux, ou éventuellement un amplificateur Home Cinéma.

La sortie HDMI 2.0 du RS201E lui permet de générer un flux audio / vidéo avec les résolutions suivantes : 480p / 480i / 576p / 576i / 720p / 720i / 1080p / 1080i / 4K.

Il est même possible d'alimenter un appareil secondaire grâce à une sortie alimentation auxiliaire en courant continu de 24V 5A.

Côté logiciel, l'appareil se révèle tout aussi pléthorique que ses caractéristiques matérielles. Rappelons d'emblée qu'il est compatible Airplay et DLNA.

Pour les allergiques au ripage de CD manuel, le RS201E propose une application intégrée permettant de récupérer les pistes de vos disques via un lecteur USB au format FLAC ou WAV qui pourront être stockés soit sur une clé USB, soit sur une carte micro-SD ou directement sur la mémoire d'un disque SSD (si un tel équipement a été préalablement installé).



Ambition particulièrement élevée lorsqu'elle émane d'un petit entrepreneur individuel, et non d'une PME disposant de moyens industriels adéquats. Aussi, a-t-il fallu, pour atteindre les objectifs que s'était fixés Alexandre Chamagne, fondateur de la marque, optimiser les circuits d'approvisionnement, rogner les coûts, fabriquer en «moyennes séries», opter pour un modèle de distribution directe sans intermédiaires, et sélectionner scrupuleusement les composants nécessaires à la réalisation d'une telle enceinte.

Ainsi, les ébénisteries sont importées directement de Pologne (l'Europe de l'Est est une excellente source d'approvisionnement en ébénisteries de qualité), les haut-parleurs SEAS de Norvège (qui restent une référence dans le haut de gamme abordable), et les autres

Le RS201E se connecte automatiquement au net pour récupérer toutes les méta-données ou bien vous propose en amont de les renseigner vous-mêmes si aucun réseau n'est disponible.

Le système d'exploitation Android du RS201E offre en fait un très grand nombre de possibilités. Citons, entre autres, la lecture de vidéos, l'écoute des radios internet, une application YouTube propriétaire (Rose Tube) permettant d'allier vidéo et musique, l'écoute de podcasts via une application spécifique, la lecture de musique, soit en mode local (serveur), soit en lecture réseau directe, ou bien encore Airplay ou DLNA.

Mais on trouve aussi une application météo, radio-réveil ainsi qu'une fonction tutoriel permettant de découvrir à l'écran les différentes fonctionnalités de l'appareil.

Le service Tidal est natif sur l'appareil. Le RS201E est compatible Roon (RoonReady) et via sa fonction Roon read, il est possible d'utiliser Roon et de profiter des nombreuses fonctionnalités de cette solution logicielle. Il est prévu également d'intégrer à terme Qobuz dans la liste des solutions de streaming disponibles directement dans l'appareil.

Passons maintenant à la description des enceintes Define HEFA.

Les colonnes deux voies du fabricant Récital Audio sont les premières d'une nouvelle gamme «HEFA» qui a pour but d'offrir le meilleur rapport prestations-prix disponible sur le marché des enceintes acoustiques haute-fidélité.



Define hefa

Suivez l'aventure define HEFA:

[Sign up](#)



Rapport Qualité/Prix

Le très haut-de-gamme est communément associé à un prix très élevé. Aujourd'hui le très haut-de-gamme associe très haute qualité et prix abordable: l'enceinte DEFINE HEFA est née.

Les **enceintes Define** sont **fabriquées en France** et utilisent les **meilleures technologies** de haut-parleurs/filtrage/ébénisterie possibles.

CARACTÉRISTIQUES	DEFINE
CONFIGURATION	2 voies, bass-reflex
GRAVE / MÉDIUM	Long débattement, diamètre : 16cm
TWEETER	Diamètre : 26mm
FILTRAGE	6-6dB/oct 1500Hz Pure-Motion
SENSIBILITÉ	85dB/2.83V
IMPÉDANCE NOMINALE	8ohms
PUISSANCE NOMINALE	80W
BANDE PASSANTE	30Hz – 25kHz (-3dB)
POIDS	38.5kg (paire)
DIMENSIONS	1057x164x290mm (support 200x298mm)
FINITION	Noyer d'Amérique

[Commander](#)



composants destinés à la réalisation du filtre ainsi que les borniers, du Danemark. On reste ainsi en Europe, l'assemblage et la conception étant faits en France.

Rien de bien exotique donc, mais chez Récital audio, on vise avant tout les circuits courts et l'efficacité.

Le choix de la distribution directe n'est pas sans conséquence sur la confiance que peut avoir le consommateur dans une marque, surtout lorsque celle-ci ne dispose pas de moyens importants pour se faire connaître.

Alexandre Chamagne a donc misé sur une politique de garantie de 5 ans et d'essai gratuit de trente jours. C'est plutôt une très bonne nouvelle car aller écouter un produit dans le réseau de distribution classique ne renseignera jamais autant que le fait de pouvoir le tester chez soi pendant un mois.

La marque Récital Audio n'est d'ailleurs pas si récente puisque l'entreprise a été créée en 2011. Avant le lancement de la gamme HEFA, destinée à la vente directe, les enceintes Récital Audio vendues dans le réseau de vente traditionnel avaient

comme particularité d'être exclusivement équipées de haut-parleurs à membrane très rigides, en aluminium ou alliage magnésium/aluminium, et logées dans des ébénisteries très fines, à l'instar des belles Récital Air dont le prix de vente atteignait les 5 unités.

L'objectif étant aujourd'hui de se démarquer de la concurrence, l'idée maîtresse a été de continuer à proposer du haut de gamme à un prix d'entrée de gamme pour bon nombre de fabricants, soit 1.350 € TTC...

L'enceinte Define HEFA possède des profils de charge très étroits. Combinés avec leurs renforts et plaques transversales ainsi qu'une transition basse en fréquence entre les haut-parleurs grave-médium et tweeter, ils assurent des longueurs d'onde suffisamment courtes permettant d'éviter les résonances (ondes stationnaires) à l'intérieur de l'enceinte. Par conséquent, une faible quantité d'amortissant peut être utilisée avec pour avantage de réduire les pertes d'efficacité, notamment dans le registre grave. Sa structure renforcée en bois haute den-

-sité (790kg/m³) de 18 mm offre à l'enceinte Define une ébénisterie totalement inerte.

Le pied des Defines est livré avec des patins en caoutchouc permettant de les positionner très facilement, en gardant une bonne stabilité et sans risque d'endommager un revêtement de sol. Elles disposent aussi d'emplacements pouvant accueillir des pointes de découplage réglables en hauteur.

En ce qui concerne le choix des haut-parleurs, cette deux voies bass-reflex embarque un grave-médium en aluminium de 16 cm issu du catalogue SEAS (L16RNX8), qui a la particularité ici d'être monté dans un volume de charge plutôt important au vu de sa taille, c'est-à-dire 30 litres. Cela explique ainsi les performances de l'enceinte dans le grave.

Ce transducteur à membrane rigide offre une large plage fréquence sans la moindre résonance, ou déformation de l'équipage mobile. Grâce à son châssis de faible encombrement en façade, la surface émissive est annoncée comme étant de 25% supérieure aux autres woofers de même diamètre extérieur.

Le moteur dispose quant à lui d'une grande capacité thermique et mécanique ce qui permet d'atteindre un SPL élevé sans saturation.

Le tweeter à dôme de 27 mm en alliage d'aluminium et magnésium est également un modèle SEAS (27TBFC/G) à membrane rigide, et protégé par une grille. Avec sa charge arrière distincte et l'immersion de sa bobine mobile dans un fluide ferromagnétique, ce tweeter est naturellement prédisposé à être filtré bas en fréquence, ce qui permet une fréquence de coupure des Defines à 1.500 Hz.

L'aspect le plus innovant revient au filtrage «Pure-Motion» mis en œuvre sur l'ensemble de la gamme des enceintes du fabricant.

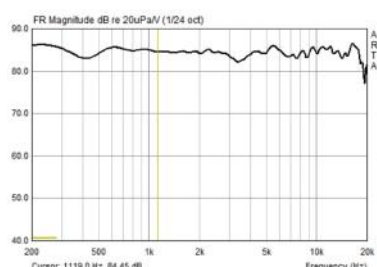
Alexandre Chamagne emploie un filtre de premier ordre (6dB/octave) qui reste assez inhabituel sur des haut-parleurs aluminium. Il est réalisé à partir de composants très qualitatifs (condensateurs polypropylène métallisé Z-cap, inductances à ultra faible résistance Jantzen Audio, résistances MOX).

La fréquence de coupure basse permet néanmoins de travailler en dehors des premiers modes de fractionnement de la membrane (d'où le choix des membranes rigides). Le filtre des enceintes Récital Audio est complété d'une ou de plusieurs cellules de filtrage anti-résonances « LC », leurs fonctions étant de débarrasser le haut-parleur des résonances résiduelles qui sont situées en dehors de la plage de fonctionnement utile.

Enfin, la fonction de transfert du filtre Pure-Motion intègre également une fonction de continuité de la réponse sur le plan temporel qui, en plus de tenir compte de la réponse en phase de chaque haut-parleur, est optimisée pour favoriser une large zone d'écoute, en rapport avec le décalage physique des centres émissifs. Ainsi, elle assure une directivité extrêmement faible et parfaitement homogène des enceintes acoustiques aussi bien sur le plan horizontal que vertical. Cette faible directivité associée à une phase acoustique plate permet aux enceintes Define HEFA de restituer de manière fidèle la structure spatiale d'un enregistrement, même très complexe.

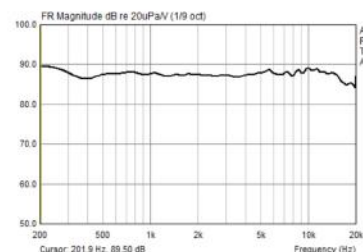
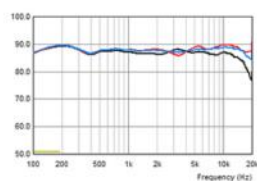
Réponse en fréquence

Mesure dans l'axe à mi-hauteur entre le woofer et le tweeter.
Distance = 50cm.
Fenêtrage = 150Hz.

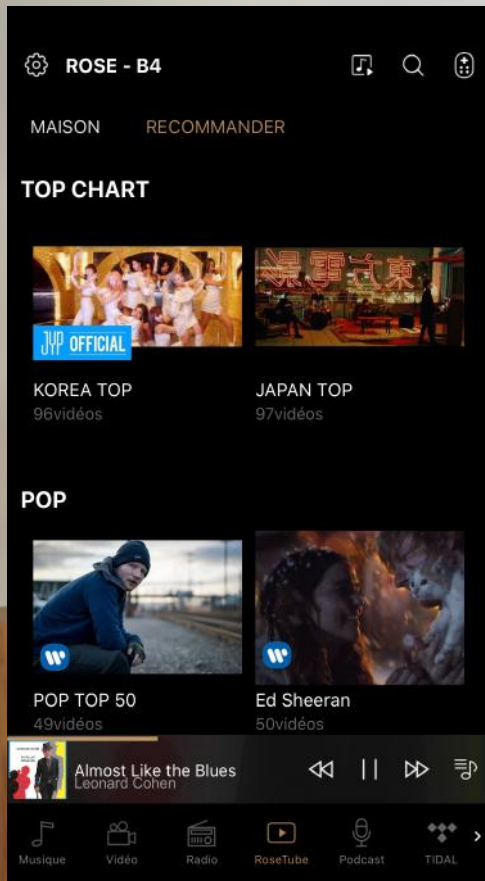


Réponse en puissance

Réponse en puissance à partir des courbes de réponse en fréquence dans l'axe, à 15° et à 30°.
Fenêtrage = 150Hz.



Le filtrage passif pure motion



Impressions d'écoute :

La grande majorité de ces impressions sont axées sur l'écoute de ce système complet.

Bien évidemment, en matière d'amplification, on peut rêver mieux que le module classe D Texas Instrument du HiFi Rose RS201E.

Les prestations des enceintes Define HEFA dans mon auditorium traité de 50 m2 ont d'ailleurs été plutôt surprenantes, dans le sens où elles n'ont clairement pas démerité et, sans offrir pour autant la taille d'image ni la résolution de mes enceintes full range, elles se sont montrées presque capables de résultats dignes d'enceintes avoisinant la barre de 10.000 €. Pas mal quand même pour des enceintes à 1.350 € !

Après, lorsqu'on sait ce que coûte un auditorium de 50 m2 traité en région parisienne, on se doute bien que l'investissement dans les enceintes risque d'être un tantinet plus ambitieux. Mais cela n'empêche pas de comparer et de constater que la Define HEFA est loin de passer pour une enceinte sous-dimensionnée ni vis-à-vis d'un environnement acoustique soigné ni en association d'électroniques haut de gamme...

La beauté de l'exercice, et pour respecter la thématique systémique de ce numéro, est d'associer deux composants pouvant constituer un ensemble autonome (à l'exception des câbles bien sûr) et compatible en termes de logique tarifaire.

Cet exercice posera forcément des limites en matière de dimensions de la pièce d'écoute mais je gagerais que jusqu'à une quarantaine de m2, et sans vouloir utiliser cette composition pour sonoriser des soirées dansantes, ce système est tout à fait adapté et recommandable, d'autant plus que le fonctionnement du tout-en-un RS201E ne m'a pas fait percevoir de signes de distorsion évidents à pleine puissance. On peut donc à mon avis utiliser cet appareil à pleine puissance sans que cela soit pénalisant pour la qualité du son.

Le RS201E d'HiFi Rose m'a réellement surpris car il propose une qualité d'écoute de haut niveau sur les Define HEFA et en même temps d'une grande constance quel que soit le média choisi.

Ainsi, si la lecture réseau en DLNA, en utilisant le protocole de lecture directe du RS201E à partir d'un disque réseau, ou bien encore la lecture à partir du disque SSD interne, sont conformes à ce qu'on attend d'un très bon système de lecture numérique, il est néanmoins étonnant de

constater que la lecture de podcasts, l'écoute des radios internet, et celle de vidéos YouTube puissent délivrer une telle qualité sonore, en ligne avec celle de la musique dématérialisée à partir d'un disque dur.

C'est réellement bluffant.

Déjà, les enceintes Define HEFA impressionnent par leur bande passante, et la qualité du grave qu'elles sont capables de restituer. Peu de deux voies dans ces zones de prix contenus sont capables d'une telle prouesse. En fait, il est même préférable de dire tout simplement que je ne leur connaît pas d'équivalent dans ce budget.

Les modèles des grands constructeurs comme Cabasse, Triangle, Focal, Klipsch ou bien encore JBL, sont loin de proposer une telle clarté, définition ou neutralité.

Aussi, regarder un concert sur l'application Rose Tube est vraiment une expérience sonore et visuelle assez inédite.

On trouve de tout sur YouTube mais j'ai pu constater que la proposition en matière de musique monte sérieusement en résolution, tant audio que vidéo, et ce, quel que soit le genre musical. Cette application profite de la puissance de la sortie HDMI 4K du RS201E. Ainsi, on peut profiter des concerts de Radio France, de ceux proposés par Arte, et de toutes autres type d'initiatives dont regorge YouTube avec une qualité de son et d'image extraordinaire.



Niveau image, le scaler 4K fait illusion et offre une image digne des vidéos de démonstration des rayonnages de téléviseurs des grandes enseignes spécialisées. Quant au son, il est tout simplement au niveau de ce qu'on peut obtenir à partir d'un CD très bien enregistré. Bref, rien que cette fonction en ce qui me concerne justifie amplement le prix du RS201E.

Relier son écran de TV au système HiFiRose RS201E / Define HEFA est d'une simplicité biblique. On peut directement relier l'écran de TV ou le décodeur par liaison optique Toslink au RS201E. Mais il y a encore plus efficace en reliant le téléviseur au RS201E par liaison Bluetooth. La qualité de son est à mon avis tout aussi bonne, voire peut-être légèrement meilleure en liaison sans fil qu'en filaire. Mentionnons également pour mémoire la connexion Airplay.

Concernant la lecture des podcasts et des radios internet, là aussi la qualité de son impressionne.

La fonction Podcast du RS201E permet d'écouter ou réécouter en différé vos émissions favorites. J'ai trouvé le niveau de résolution et de clarté de la Tribune des Critiques de Disques de France Musique particulièrement appréciable. J'en suis venu à me poser la question de quel ordre de budget en tuner analogique ou numérique faudrait-il viser (sans compter le restant de la chaîne) pour rivaliser avec le RS201E. Sans doute beaucoup plus que ce qui est demandé pour ce petit tout-en-un...

Contrairement à certaines enceintes qui revendiquent une bande passante étendue dans le grave malgré des surfaces émissives particulièrement modestes, la Define HEFA délivre des basses élégantes. Je n'ai pas distingué d'effet de masque ni de bouillonnement dans l'infra grave qui rendraient le résultat global brouillon ou caricatural. Je n'irais pas jusqu'à dire que le port bass reflex est indétectable, mais je dois reconnaître que l'intégration est vraiment bien pensée et fonctionne au delà de ce qu'on pourrait espérer d'une colonne aussi fluette.

Et puis les diaphragmes aluminium apportent cette neutralité appréciable, favorisant la résolution et la diversité des timbres. Bref, la Define HEFA ne joue pas le jeu de la grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf. C'est une enceinte foncièrement honnête dans sa restitution de la musique, d'autres diront «fidèle»...

Comme tous les appareils qui veulent en faire trop, difficile de ne pas se perdre dans les réglages et les options du RS201E. La notice et le tutoriel disponible sur l'écran de l'appareil permettent de se familiariser avec l'appareil dans les grandes lignes. Après, il faudra explorer et prendre un peu de temps pour se repérer au sein du menu de l'appareil. Mais reconnaissons que pour les fonctions essentielles, la prise en main est assez intuitive et l'ergonomie de l'appareil bien pensée. Si Apple avait sorti une machine pareille, peut-être que l'ergonomie serait encore meilleure mais le prix n'aurait sans doute rien à voir...

L'application IOS est plutôt bien conçue, elle permet d'accéder quasiment à toutes les fonctionnalités qu'on trouve sur l'écran tactile du HiFi Rose RS201E.

On peut se trouver confronté à quelques erreurs de connexion lorsqu'on s'amuse à passer de la liaison filaire Ethernet au Wifi (les deux ne pouvant fonctionner de concert), et l'application nécessite une connexion Wifi. Mais en filaire, on peut, en activant Airplay, continuer à utiliser l'application pour smartphone ou tablette, ce qui est finalement assez pratique.

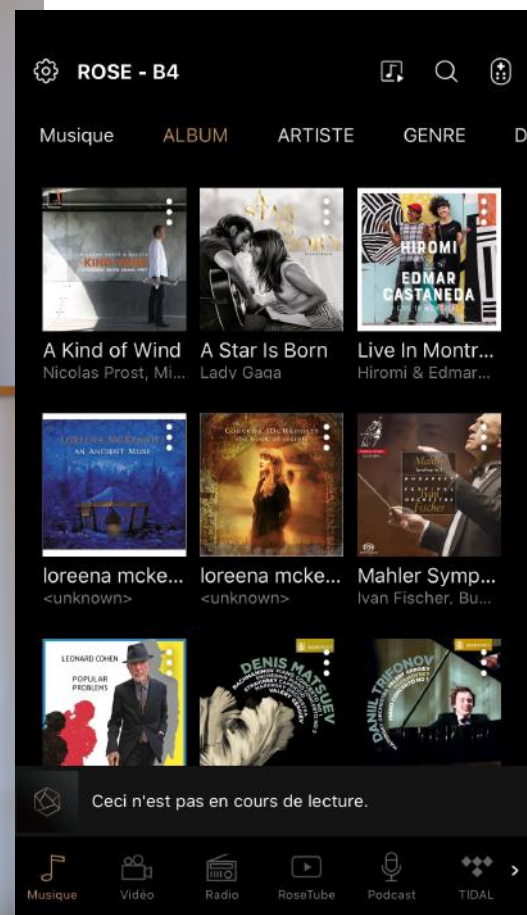
Le disque SSD interne n'est pas fourni avec l'appareil et il faudra donc déboursier un peu plus si on veut faire de cet appareil un véritable serveur de musique ou de vidéo autonome.

J'ai opté pour un disque de 1 TB à l'occasion de ce test, soit un peu moins de 100 € pour un disque SATA de 2,5 pouces. On peut aller en fait jusqu'à une capacité maximale de 4 TB, ce qui permettra à l'utilisateur n'ayant pas envie de s'ingénier à monter un stockage réseau d'obtenir déjà une belle marge de manoeuvre avant de saturer la capacité interne du RS201E.

En ce qui me concerne, le NAS stockant ma musique avec sa capacité de 16 TB est difficilement contournable.

Mais quel que soit votre choix, la qualité de son est à peu de chose près identique. C'est ce qui est d'ailleurs surprenant, car dans le cas présent, il ne s'agit clairement pas d'un nivellement par le bas.

L'application de gestion de la musique est plutôt satisfaisante pour une interface de navigation propriétaire gratuite.



Mais l'application «RoseConnect» reste utile pour la navigation dans YouTube, pour gérer la vidéo, ou pour surfer parmi vos podcasts favoris.

Et même si l'ergonomie n'est pas au niveau des tous meilleurs à l'instar de Roon, les fonctions recherche intégrées dans «RoseConnect» permettent déjà de s'y retrouver assez facilement.

Conclusion :

J'ai retrouvé avec cette composition 90% de ce que je peux obtenir avec mon gros système dans ma salle dédiée.

C'est énorme, et cela démontre bien qu'il est possible avec des produits particulièrement bien conçus d'obtenir aujourd'hui un résultat de très haut niveau pour un budget restant raisonnable. Cerise sur le gâteau, chacun de ces deux éléments pris séparément est capable de (sorties symétriques, compatibilité DSD 512, horloge Femto...).

s'insérer dans un système plus haut de gamme. C'est d'ailleurs sans doute pourquoi le fabricant coréen vient de sortir un appareil encore plus ambitieux en matière de source audio vidéo, en supprimant la partie amplificatrice (RS150) et en améliorant les performances audio

Mais on arrive déjà à quelque chose de tellement satisfaisant avec le RS201E qu'on comprendra également assez aisément que l'essentiel est de ne pas détériorer ce qui en sort. C'est à ce titre que l'association avec les petites Define

est totalement justifiée, et qu'un écran vidéo de qualité viendra sans doute parfaire l'ensemble pour un plaisir visuel et sonore de haute volée. Un système très recommandable pour qui veut se constituer une chaîne audio vidéo performante dans un budget aux alentours des 3.000 €. Un niveau de performance qui sera sans doute difficile à battre, même en déboursant 3 fois plus...

JC

HiFi Rose RS 201 :

Prix TTC : 1.390 €

Distribution : Audiophonics

<https://www.audiophonics.fr>

Recital Audio Define HEFA :

Prix TTC : 1.350 €

Distribution : Recital Audio

<https://www.alexaudio.fr>



Audiophile-Magazine

Grand Frisson 2020

Meilleur rapport qualité / prix!



GOLD NOTE

IS-1000



Writer : Joël Chevassus

After having reviewed their DS-1000, Tommaso Dolfi, Gold Note's young marketing manager, asked if I was interested in an assignment with their new super integrated amplifier called IS-1000. Since communications and collaboration with the Italians had been excellent during my previous assignment—an important fact with streaming devices which are never completely plug 'n' play when one needs to carefully address the home network, data source, related software and controller—there was no reason not to go for seconds with a brand new all-in-one Gold Note.

Many manufacturers resist suggestive feedback as though their product was already beyond potential further improvement; or because they think a customer's or reviewer's critical experience has no global value. Most of the time, this predetermines not wanting to revisit computing or ergonomic issues as though sound quality alone were their business. I think that's complete crap. Most audiophiles came to computer audio for reasons of utility, not initial sound improvement. That's why companies like Lumin who provide ongoing firmware and

app updates have grown so rapidly. One cannot remain attached to a static design in so dynamic a sector.

For the old-fashioned CD player, it was very simple. It either worked or not. With a network player, if you are not ready to support customers and address their issues, your product remains in a limbo or grey zone of perhaps working as intended—or not!—depending on a customer's network and his/her ability to solve interface issues.

My earlier DS-1000 experience had been very positive thanks to the Gold Note staff's very responsive and open attitude toward suggestions to improving the ongoing user-friendliness of their dedicated streamer.

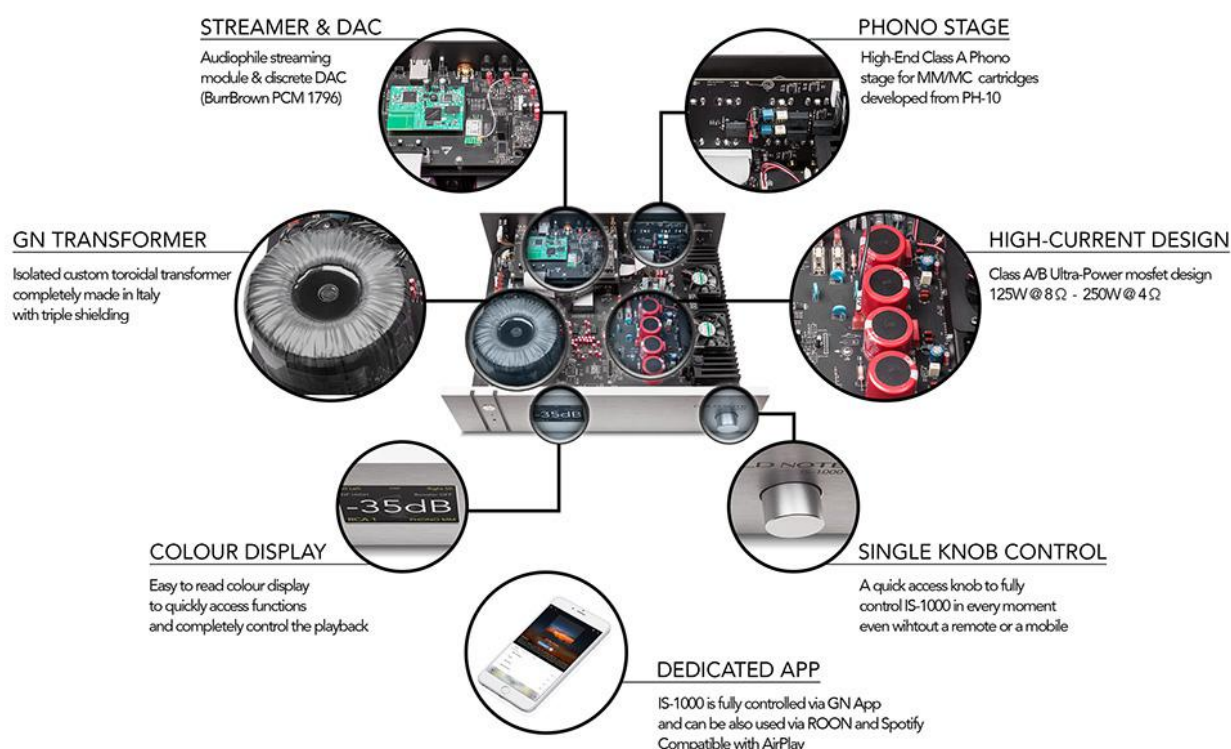
Today, Gold Note propose an all-in-one box aka super integrated capable of 125/250wpc into 8/4Ω. It took some time before we this assignment was a go and I assume that after our initial contact, Gold Note's engineers worked hard to iron out final wrinkles. I finally received the loaner in April and it was a pleasure to see my earlier main suggestions taken into account.

It was a nice surprise to see a design improved based on personal feedback. Also, they sent me a silver loaner this time since for non-professional picture snappers, a starkly black product gathering dust and causing lighting and contrast challenges is always an issue.

When I switched on the IS-1000, the display showed useful core information large enough to be clearly legible at five meters. The single knob control allowed very easy selection of the main settings via the TFT color display menu. Just scroll, select the desired setting, press to access available options. Definitely child's play. According to Gold Note, the requirements for this project were as follows:

- Be capable of delivering the same top quality as Gold Note's premium separates
- Connect to the Internet for HD streaming services and the large web libraries of music files
- Be versatile and powerful enough to perfectly drive a large variety of loudspeakers from power-demanding to very efficient loads via adaptable damping factor

IS-1000 the ALL-IN-ONE for audiophiles



- Flexibly connect to all sources such as a CD player, DAC, power amp, preamp, turntable, streamer, subwoofer, TV, media centre, A/V receiver
- Be truly plug 'n' play and easy to use.

And I must say, my results signed off on meeting these targets. The IS-1000 mirrors technologies first introduced in Gold Note's flagship products.

From their PA-1175 power amplifier derives the user-switchable damping factor; from the P-1000 preamplifier a 2-stage analog bass boost to augment bandwidth-limited speakers.

Damping factor is either 250=high or 25=low, behaving like a standard solid-state or lower-power valve amp in this regard. At 'off', the booster circuit is completely bypassed and out of the signal path.

The D/A converter board sports Burr Brown's PCM 1796 but customers can alternatively order it with a Burr Brown PCM 1792 which is fully backwards compatible. Both chip sets seem able to convert DSD files. Three analogue inputs support one XLR and two RCA sources, the second of which can be run either line-level or phono. Gold Note include fixed and variable RCA outputs which turn the IS-1000 into a DAC, phono stage or line stage.

In terms of digital, our Italian civilian knife sports one USB type A and one coaxial input plus three Toslink. This unusual optical largesse anticipates inclusion of televisions, AV media players, game consoles and other family devices.

Network connections run over Ethernet or WiFi. As a UPnP device, the IS-1000 can access digital audio streams from servers and network-attached storage, allowing remote streaming services and Internet radio.

The IS-1000 can operate Roon, Qobuz, Tidal, Spotify and Apple Airplay. It is fully multi-room ready but does not yet run the Open Home UPnP protocol and thus needs intercession of Bubble UPnP to operate MinimServer with a 3rd-party app. It can also browse digital music stored on NAS, HDD and USB sticks.

Gold Note's Android/iOS app is available for immediate access to streaming and seems to be more stable and friendly than my previous experience with the DS-1000 streamer.

In terms of resolution, both Ethernet and USB-type A handle DSD 64 native or via DoP. The other digital inputs are limited to a 24bit/192kHz PCM. In terms of manufacturing quality, there was little to complain.

The IS-1000 is enclosed in a solid brushed aluminium chassis designed by architect Stefano Bonifazi who usually styles Gold Note's devices.

As with the DS-1000, the logo engraves on the top. Inside we find ultra-compact circuitry fed by an isolated custom toroid with triple shielding. This new transformer was built in Italy with a specially treated highly damped core to cancel any possible vibration. 600VA ultra-low stray field magnetics promise great headroom.

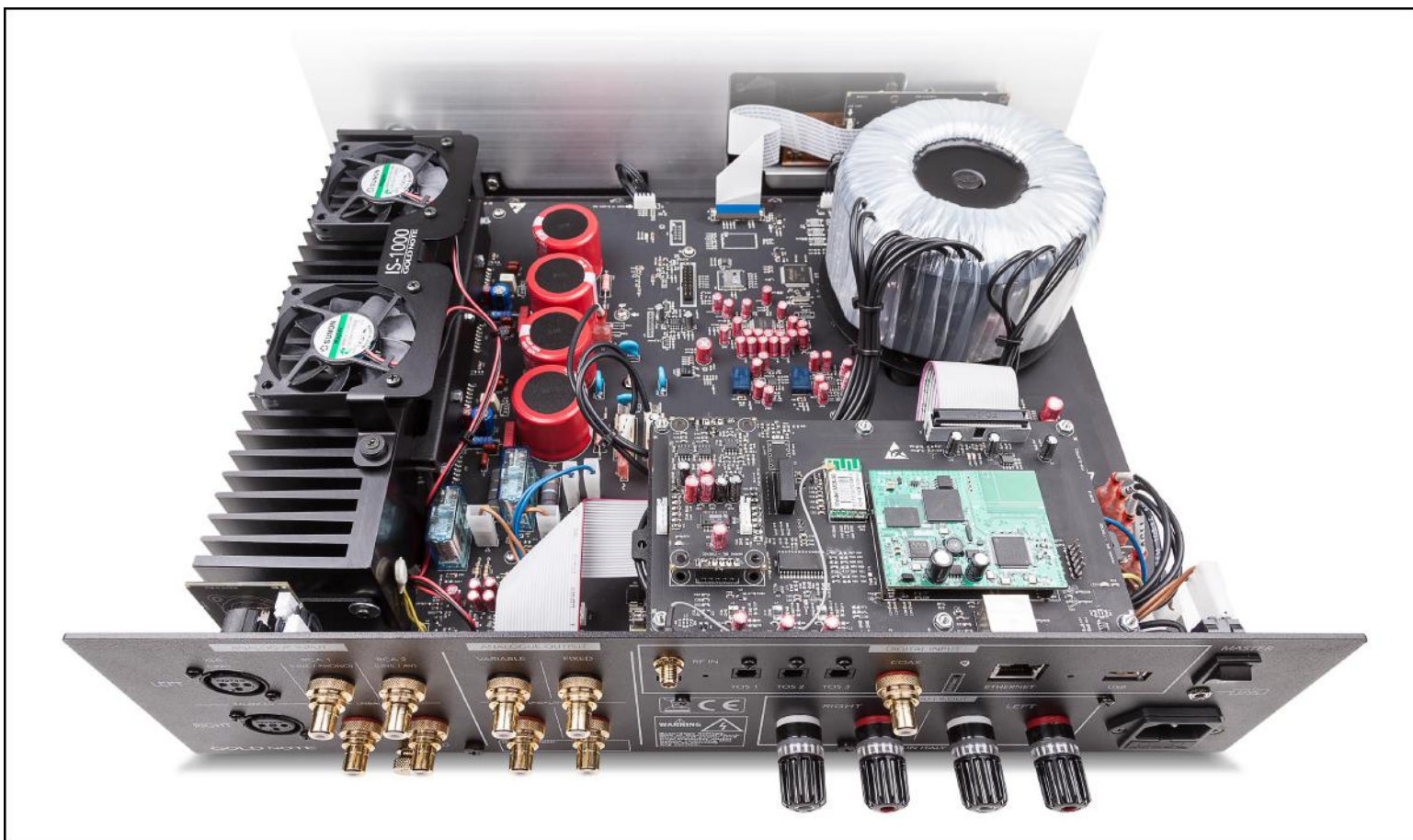
The digital stage is driven by a Cortex-M4 32-bit micro controller said to be extremely fast and stable. It controls housekeeping to oversee all internal processes like temperature, activating cooling options only when strictly necessary.

The PCB use ultra-thick gold plating over doubled copper mass. At the inside's far right, the class A MM/MC phono stage derives from Gold Note's PH-10 without all of its adjustments. MM capacitance is 220pF with 45dB gain, MC sits a 470Ω impedance and 65dB gain. At the front right, the class AB gain circuit features a hybrid bipolar/Mosfet 'BCD parallel' arrangement on the same die. Such tech is generally used in direct digital amplification.

According to Gold Note, it can also be applied to other classes of amplification where using a bipolar transistor to drive high-current output Mosfets reduces distortion at high output power.

The aluminium chassis was designed for rigidity and to enhance mechanical stability and damping. Tommaso Dolfi told me that every part was selected for the special purpose of making a device cross

the bridge between a traditional high-end integrated and a modern do-it-all.



Experience and sound.

First, this became a very friendly and satisfying experience. It was rather unusual to receive such a complex multi-function deck which operated this intuitively.

I already had a good impression of Gold Note's DS-1000 streamer but the IS-1000 was simply flawless. Hence I needed no supporting user manual to explore the full range of its numerous capabilities. Even the remote and network operations were child's play.

As you can easily select various browsing apps and ways to stream your digital music, it seemed quite impossible to get stuck on network connection issues. Gold Note include a very simple app to immediately start with an internal server layer if you are reluctant to install Roon or Minimserver. Being used to Lumin's app and Minimserver, I only had to declare the media renderer to be my Synology NAS. Network function were very stable and I experienced not a single crash during my time with the IS-1000.

The standard remote looked a bit cheap compared to the build quality of the main unit. I understood its utility at preserving a competitive price but would have loved to also see a more luxurious alternate option on offer for those who want it all. And compared to the more recent and more affordable (but less powerful) HiFi Rose RS201, the quality of the remote and of the overall interface is clearly below the Korean gear...

Still, the single knob controller provided full access to all available function even without the plastic wand. Let's take the tour starting with the network inputs which usually call for the most detailed comments.

To stream your collection of digital music, chose WiFi or Ethernet. The USB input is more dedicated to flash drives than real networking. The browsing of flash disks is made through the internal IS-1000 server app. It provides access to the media content and to remote streaming services like Deezer, Internet radio, Tidal, Qobuz and Spotify.

This internal server worked flawlessly and was automatically recognized as UPnP controller by the Lumin's iPad app. Easier than that seems impossible!

I was unable to clearly distinguish sonic differences between DSD64 files on a USB stick versus the Ethernet/NAS port. I usually always notice slight superiority of the Ethernet input over USB especially with a flash disk.

But with the Gold Note integrated, I must admit that both delivered comparable performance.

I also noticed a lead for my Lumin control point rather than the recommended MPAD app. The Lumin app through the BubbleUPnP Server delivered just a lower noise floor and further soundstage depth. Differences between WiFi and Ethernet were quite obvious. WiFi playback was a bit more forward, Ethernet provided more air and space around instruments within a significantly deeper soundstage. For instance, on Leonard Bernstein's opera A Quiet Place performed by the Montreal Symphonic Orchestra under



Kent Nagano [Decca, streamed on Qobuz], voices in the first act seemed more separated from each other in the wired configuration.

It was also easier to understand lyrics. Transient impacts were smoother whilst wireless could sound a bit edgy. Still, over my previous experience with the DS-1000 network player, I thought the Gold Note IS-1000's wireless sound quality superior. Just so, hardwired netted more clarity and resolution even on electronic music.

Joris Delacroix's last outing Night Visions acquired better timbre via Ethernet. Voices were more subtle, resolved and keyboards sounded richer in the low mids.

Many times did I switch between my Lumin and MPAD control points. I also performed many round trips between USB and Ethernet. Usually whenever you run such a high number of changes over a network device, a few crashes/freezes are almost mandatory; or some issues with a playlist that gets stuck in the digital maze. Here it was quite an unusual experience to helm such a stable media renderer. Compared to my usual reference setup, the Gold Note IS-1000 couldn't match its resolution. Given that the Audiomat DAC/network player alone demands thrice what Gold Note get for their entire all-in-one, that was hardly surprising.

Using the Audiomat Maestro 3 Reference directly into the balanced analog inputs of the IS-1000, I had the clear sensation of not listening to the same recordings. Everything became more nuanced, tones grew richer, trebles were smoother, the soundstages definitely bigger. It confirmed the standing of Audiomat's flagship converter. But it also underwrote the overall quality of Gold Note's amplifier stage.

I would indeed never have believed that a class A/B power stage in this price range could deliver such performance. On tonal balance, the IS-1000 was one of the more neutral device I have auditioned. Despite the rather poor sensitivity of the large Lawrence Audio Penguin floorstanders, it delivered all necessary power even at very high SPL and without audible distortion.

In fact, this performance was quite close to what I am used to from my mono Luxman or SPEC amplifiers, albeit with a perhaps slightly less intrusive sonic fingerprint. In fact, the Gold Note IS-1000 provided me with outstandingly neutral tones. And yes, as good as it was already, its performance plateau could still be raised with an upgraded external DAC (again, at three times its own price). But considering its own very exploded functionality and very enjoyable sound, leaving room for improvement really wasn't outlandish.

On 2L's Northern Timbre, the atmosphere of the Sofienberg church presented within a wider three-dimensional space. The piano and violin sounded fuller and more relaxed. The exquisite clarity of Ragnhild Hemsing was even more obvious with the Audiomat Maestro 3 Reference, making her con arco game more precise and smoother.

By comparison, the SPEC amplifiers used in monaural mode (i.e. their best configuration) delivered perhaps better transients and microdynamics within a bigger soundstage. These Japanese class D amps really behave like tube amplifiers by standing on the warm side of neutral and adding a lot of air. Gold Note's soundstage remained more focused between the loudspeakers and offered less percussive impacts. But all other criteria like the quality of timbre, level of detail and noise floor were outstanding. I perhaps might occasionally have wished for a bit more power to make the IS-1000 even more convincing on dynamics and because realistic sound levels in my room only left about 15dB of headroom on the volume. Nonetheless, I never had the sensation of increased distortion. And obviously this integrated device isn't really targeted at driving speakers at 20 times its own price.

To get a better idea on what more realistic context might bring, I walked the IS-1000 downstairs into my living room whose minimalist system is based on a pair of Elipson Planet L coaxial speakers and Lumin's M1 all-in-one. The Elipson spheres are neither very demanding nor super friendly, in fact more of a downscaled proposal to the Lawrence Audio Penguin and Vivid Audio G1 Spirit. At 50/100wpc into 8/4Ω, the Lumin delivers a bit less than half the Gold Note's power. Whilst the Planet L's were perhaps scaled more appropriate for the IS-1000, the qualitative sound difference to the Penguin or G1 wasn't night and day. My impressions of the smaller system were quite comparable.

In comparison with the HiFi Rose RS201, I would nevertheless prefer what comes out from the small Korean all-in-one gear, not in terms of power, but the sound of the RS201 is a bit more open and refined whilst the IS-1000 sounds more organic and saturated in the midrange zone.

The Lumin M1 casts the wider image within a life-like atmosphere. The Gold Note offered more accurate timbres and a darker background but expressed the tamer dynamics. That mostly mimicked the usual confrontation of a class A/B versus fully digital amplifier. I thought both readings worthwhile but the Italian had the bigger power reserves and greater versatility over the M1's solitary RJ45 digital input. With the Planet's coaxial drivers, I achieved better results using the high damping factor whilst the Lawrence and Vivid speakers preferred (!) the opposite to surprise those who categorically pursue extreme damping. This sophisticated option was valuable and quite surprising. Bass boost on the Elipson added an interesting loudness effect whilst of course being completely

counterproductive on my bigger loudspeakers.

On 2LS's So is my Love album featuring the Ensemble 96 choir, the IS-1000 better focused and segregated their voices than the Lumin M1 which provided a more open sound with less precise contours for each singer. Both takes were worthy of interest as they offered two different visions, one more detailed and quiet, the other more global and dynamic. I would not say that the Lumin M1 delivered less detail but considering its direct conversion from PCM to PWM, I was surprised not to hear more detail from it. In fact, the IS-1000 offered almost as much but upon a darker background with subsequently better tone. Listening to Sam Smith's "Stay with me" from The Temptations' All the Time record, the M1 delivered the bottom end with more authority whilst I had to use the IS-1000's analog boost setting to get a comparable bass response from the dual-concentrics. Voices were brighter with the Lumin, warmer with the Gold Note and as such, perhaps a bit more in line with Motown's sound philosophy. On both, the Temptations' legendary harmony was alive and despite being slightly different, I enjoyed either take.

Sitting in this system just a bit more than two metres from the hardware, I never heard the cooling fans except when muting the amplifier. The twin fans were quiet enough to allow comfortable nearfield listening. And as the IS-1000 is equipped with internal heat sinks within a ventilated enclosure, I assume that it can be successfully placed inside a closed or small piece of furniture without issue. In fact, during all my time with the IS-1000, it never got hot even during extended sessions.

Conclusion :

Over its three-month tenure, the IS-1000 demonstrated flawless behaviour. I was impressed by the quality of its sonic performance without regard for different speakers and sources. It's rare to encounter such a versatile device with such strong performance at this price.

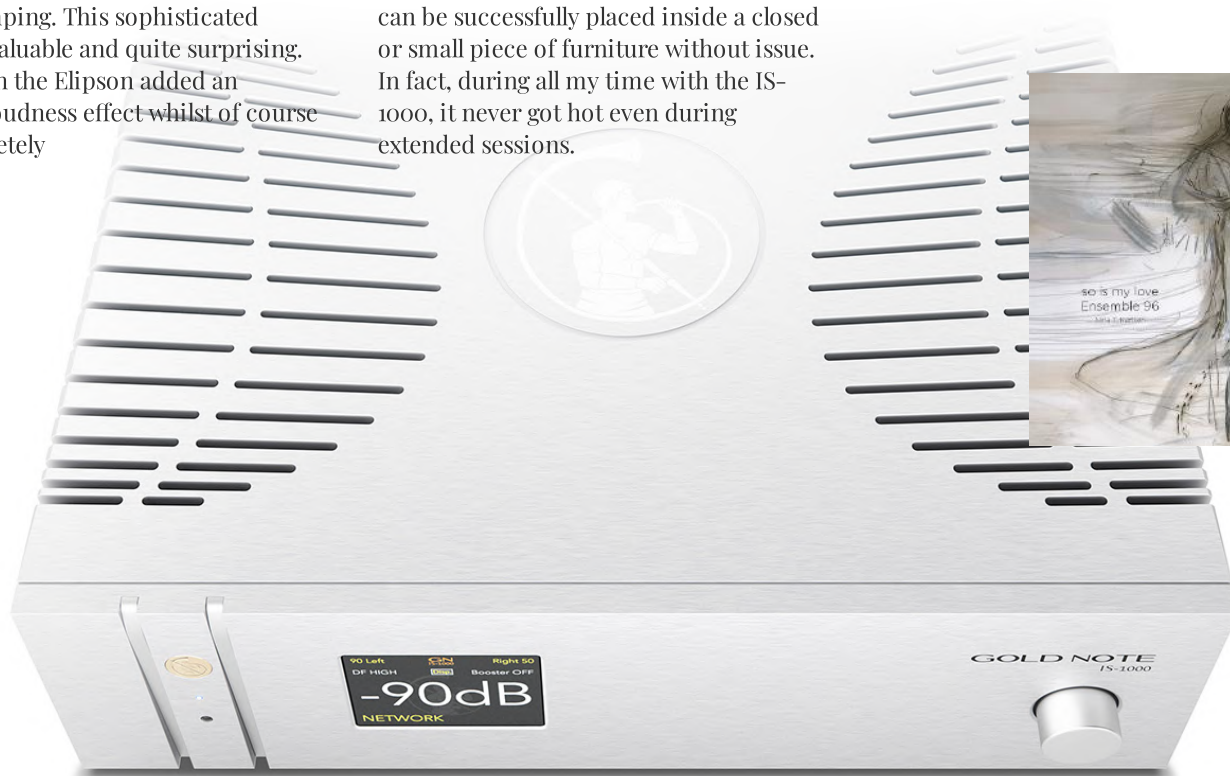
Yet the Gold Note IS-1000 demonstrated its ability to work either in big very ambitious systems or minimalist setups with surprising consistency. Considering the intrinsic quality of its integrated amplifier section, it's even possible to map out an eventual upgrade path with a rather costlier external digital source. Summing up, the Gold Note IS-1000 is a sterling combination of versatility, performance and stable networking. Quite the accomplished combo for its € 4400 ask...

JC

Price : € 4,390.

Website : <https://www.goldnote.it>

THE TEMPTATIONS ALL THE TIME





Rédacteur : Jean-Marc Villafranca

N'ayant pas pu assister cette année au Munich High End, en quête de matériel nomade, j'ai profité de l'offre de Blaz Erzetic de Erzetic Audio, afin de tester son ampli Perfidus.

Erzetic audio est une société Slovène, artisanale, et chaque matériel est fait ou finalisé par Blaz Erzetic lui-même. La gamme actuelle comprend 4 amplis dans l'ordre croissant vers le haut de gamme:

- Bacillus, qualifié de «microaccurate headphone amplifier»,
- Bacillus Tilia, présenté en tant que «wood warmth headphone amplifier», qui a la particularité d'avoir un boîtier en bois de tilleul, hommage aux forêts Slovènes,
- Perfidus surnommé «Evil class A amplifier», qui fait l'objet de cet article,
- et enfin le haut de gamme Deimos en classe A double mono habillé de tilleul comme le Bacillus Tilia.

Le Bacillus et Bacillus Tilia sont des amplis à base d'amplis opérationnels, le Perfidus

et le Deimos ont un circuit qui contient des amplis opérationnels et une sortie finale à base de transistors.

Chacun des amplis dans la gamme revendique une sonorité propre, détaillée pour le Bacillus, soyeuse et chaude pour le Bacillus Tilia, claire et rapide pour le Perfidus, enfin neutre avec une grande image sonore et de la vivacité pour le Deimos.

Le principe de fonctionnement de cet ampli est différent de ce qui se fait d'habitude. Non pas que ce d'habitude soit meilleur en soi, mais c'est l'amplification en tension qui est la norme en hifi. Les amplificateurs en courant sont plus rares, et cela pas seulement pour les amplis de salon. Les amplis casques suivent eux aussi la même logique, et les appareils conçus en courant sont rares.

Passer d'un ampli en tension classique pour le Perfidus est un choc. Comme si tout d'un coup la musique avait été revitalisée. C'est rapide, vif avec des

basses bien présentes. Il y a un certain côté jubilatoire immédiat et immersif avec cet amplificateur. Il y a l'impression de passer à une restitution live. La comparaison A/B rapide avec un autre amplificateur casque conventionnel va presque toujours en faveur du Perfidus.

L'amplificateur paraît très puissant et il a une réserve d'énergie quasiment illimitée. Je le classerais dans les sonorités plutôt chaudes, avec une certaine emphase sur le haut grave. La présence du médium est en relatif retrait avec, selon les casques, des effets de masques dus à un haut grave parfois envahissant.

Le test avec le Meze Audio 99 Classics est particulièrement révélateur en ce sens et le Perfidus appuie le caractère physiologique du Meze de telle sorte que le médium que j'aime beaucoup sur ce casque se trouve réduit. Le creux dans le médium est d'ailleurs accentué par la bosse dans le médium aigu.

Sur le Focal Elear on se trouve aussi avec une tendance physiologique mais beaucoup moins marquée qu'avec le Meze



Le médium garde sa fraîcheur et une certaine transparence, et je trouve qu'il forme avec le Perfidus un bon couple. Pour avoir lu certaines revues de cet ampli sur internet, cette tendance à modifier le caractère et la réponse en fréquence revient souvent. Je pense que le mariage du Perfidus avec le casque est à étudier avec soin. Ce que je peux dire, c'est que le Focal Elear paraît un bon choix pour le Perfidus, ce qui n'est pas le cas selon moi de l'association avec le Meze Audio 99 Classics.

Par la suite, j'ai pu faire des comparaisons avec mon ampli casque sur base de schéma Lehmann, et avec l'ampli Lake People Gioo. Ces deux amplis donnent clairement une réponse en fréquence moins torturée qu'avec le Perfidus et une écoute qu'on qualifiera volontiers de classique. Est-ce que ce mode de fonctionnement en courant particulier au Perfidus est la cause de cela ?

C'est bien possible, et c'est ce qui va compliquer considérablement ma tâche. En effet, ce que je vais écrire par la suite est principalement en lien avec le couple Focal Elear et Perfidus. Semble-t-il, le Perfidus se marie bien avec les anciens Sennheiser HD (600 ou 650) mais il m'est impossible de faire ici la liste des bonnes alliances.

Il faudra lire ci et là des descriptions en étant critique également. Ainsi, j'ai pu lire sur un forum connu que le Perfidus et le Meze Audio 99 Classics fonctionnaient bien ensemble, et pourtant, je ne partage pas cet avis... Ou faire votre essai avant tout achat, car dans l'inconnu les résultats peuvent être si différents du caractère habituel de votre casque que vous risqueriez de regretter votre choix.

Je crois utile dans les comparaisons que je vais faire par la suite de comprendre qu'elles ne viennent pas sanctionner le résultat du Perfidus, mais bien éclairer mon propos pour faire comprendre au lecteur de quoi est capable le Perfidus et en quoi il diffère profondément des autres types d'amplificateurs classiques. Car c'est bien de cela dont on parle, cet amplificateur est une sorte d'Ovni dans le secteur des amplificateurs pour casque.

Le Perfidus est capable de certaines fulgurances qui ne se retrouvent pas sur d'autres amplis. Il faut lui reconnaître cela. Cependant, «Perfidus» signifie «trompeur» ou «chemin dangereux». C'est sûrement ce qui aura fait toute la difficulté de cet article.



J'aime:

Cet amplificateur est indéniablement charmeur dès les premières notes. Il distille de la vie ainsi qu'une certaine exubérance qui est facilement addictive. Il invite à une plongée dans la musique que j'avais oubliée. C'est un tentateur. Sur des morceaux live bien produits, c'est assez irrésistible. On se laisse emporter très facilement et j'aime cela. Trop peu de produits concurrents sont capables de vous convaincre ou de vous attraper comme cela. On pourrait se laisser bercer ou enjôler pendant des heures car la macro dynamique qui est très bonne n'est jamais agressive. Et la réponse en fréquence très confortable. Parfois on perçoit ci et là comme une répétition euphonique, une coloration jamais désagréable.

Sur des live de Dire Straits on se sent très bien.

Sur l'album de Hugh Masekela, the Chisa Years (rare and unreleased) on est possédé par le flow rythmique des lignes de basses et par cette journée de canicule où j'écris je suis transporté en Afrique au début des années 70 sans aucune résistance. Cet ampli vous fera taper du pied comme peu d'autres amplis. Rien que pour cela Bravo ! Les musiques électroniques passent très bien aussi : Random Accès Memories de Daft Punk frappe et percute comme rarement. C'est dansant très entraînant. No brainer ! jamais cela ne faiblit c'est direct, pas de demi-mesure, ça envoie ! Sur AC/DC Thunderstruck, j'en ai des frissons. C'est un méchant amplificateur et le Class-A Evil headphone amplifier lui va comme un gant.

J'aime moins :

Pourtant sur certaines musiques plus complexes et acoustiques j'ai ressenti des limitations. C'est difficile à exprimer même en comparaison A/B et il faut aller dans le ressenti du morceau pour comprendre ce que ne fait pas cet ampli.

Sur «Future strings» le morceau se construit sur une communication entre une kora et une harpe classique. Clairement, alors que tout a l'air plus vif enjoué et fabriqué de cordes rapides comme la lumière je me suis posé la question de savoir pourquoi je préférerais ce morceau sur mon ampli de type Lehmann. Par quel mystère l'intimité et le lyrisme de ce morceau ne me paraissait pas aussi abouti avec le Perfidus. C'est toute la limite de cet amplificateur et je vais essayer de vous l'expliquer.

CATRIN FINCH
SECKOU KEITA
CLYCHAU DIBON

RENAUD
GARCIA-FONS
ORIENTAL
BASS



Future string joue avec des variations micro-dynamiques comme de fines montées en niveau qui ne sont pas aussi bien restituées ou compréhensibles avec le Perfidus. C'est comme s'il y avait une compression sur ces subtils écart de dynamique alors que la macro-dynamique semble pourtant sans limite. De même, le détournement des deux instruments n'est pas aussi claire sur le Perfidus que sur mon ampli style Lehmann. Le côté mat de la harpe classique comparé à la brillance de la kora n'est pas aussi bien rendu. On perd cette dualité instrumentale au long du morceau et finalement les envolées lyriques des protagonistes perdent en intensité.

Sur Pink Floyd, "The dark side of the moon", the great gig in the sky, voilà un

morceau qui est si élégant, avec sa chanteuse qui frôle toujours la limite entre le chant et le cri mais ne la franchit jamais. Ce n'est pas la même impression avec le Perfidus alors que le morceau débute bien avec un piano percussif et des rythmes chaloupés et mélodiques. Le climax de la chanteuse me laisse perplexe avec la sombre impression qu'on en veut à sa vie. Il y a une tension dramatique que je ne trouve pas convaincante comme si tout était surjoué.

Sur l'album "Manhattan in the rain" de Norma Winstone. It never was you. L'ambiance de club sur cet album très classique comme on l'attend tourne à des assemblages d'éclairages sur le piano, la voix et la basse qui est trop présente.

Ce déséquilibre sur la voix assez simplement timbrée de Norma Winstone vient lui enlever le peu de vibrato qu'il y a et offre une prestation assez plate plus digne d'une amatrice.

Je n'aime pas :

Sur l'album "Oriental Bass" de Renaud Garcia Fons, Oryssa, on touche les confins de l'Inde avec des effets de montée en fréquence et des effets de boucles très modulés. Sur le Perfidus, la basse est moins bien modulée qu'avec mon ampli de référence bien qu'elle paraisse plus présente et profonde. La séparation des notes proches n'est pas le fort du perfidus dans les basses. Avec une basse électronique pas de souci, avec une basse acoustique ça ne marche pas aussi bien.

On perd tout le mystère de cette montée en fréquence qui nous amène d'Orient en Inde, à la façon d'un Jean-Luc Ponty. Cette contrebasse électrique perd toute son éloquence. Je ne comprends plus ce morceau avec le Perfidus.

Sur l'album Handel operatic arias de Emma Bell, le désamour est consommé car on ne comprend plus rien au morceau, plus rien à la musique baroque. Autant j'aime les réinterprétations classiques matinales de punk de Nigel Kennedy qui s'amuse des codes de la musique classique pour dans le même temps en respecter totalement l'essence. Ici, le Perfidus se trompe clairement de chemin. Je pourrai répéter à l'envie sur les morceaux de musiques classique que ce soit des concertos ou des symphonies. Le Perfidus ne semble vraiment pas fait pour ce genre musical.

L'équilibre spectral n'est pas si éloigné dans le médium-aigu du Lake people G100 avec peut-être un côté un peu plus "guindé" sur le Lake People. En revanche, il apporte une emphase dans le bas medium/haut grave qui pourrait être agréable et apporter du confort. Hélas, le Perfidus joue sur un registre qui n'est pas le plus flatteur parmi l'étendue de sa palette tonale. Il donne beaucoup de présence et de tension, mais manque de diversité tonale par rapport à d'autres amplis.

En conclusion :

Voilà un amplificateur qui ne fait pas comme les autres, c'est sûr. J'étais profondément tenté par cette proposition car j'aime ce genre de produit en général, celui qui sort du lot, qui offre une autre lecture de la musique.

Seule la vision d'un petit fabricant est capable d'un tel anticonformisme. J'ai beaucoup apprécié le caractère live de cet ampli, et sur certains morceaux, cet engagement rythmique qui transporte son auditeur.

Comparativement, bien d'autres amplis paraissent ennuyeux. Mais c'est par son côté systématique et répétitif que j'ai fini par trouver l'ennui. D'autre part, son adaptation inconstante aux casques ne permet pas de le recommander facilement.

Au terme de ce banc d'essai, il m'apparaît comme un produit de niche. Aussi, si vous êtes amateur de musiques électroniques, de pop ou de rock, et que votre casque semble bien s'accorder avec le caractère bien trempé du Perfidus, alors il se peut qu'il soit fait pour vous. Pour les autres, il vous faudra prendre des risques si vous voulez un Perfidus. Dans cette gamme tarifaire, il y a sûrement plus consensuel, pour une écoute plus classique.

Je n'ai pas eu la possibilité d'écouter les autres amplis de la gamme et aussi je ne peux réserver ces conclusions qu'au Perfidus de Erzetich Audio.

Prix : 999 €

Site du fabricant : <https://www.erzetich-audio.com/>

Technical Specifications

Headphone impedance: 8-600 ohm

Frequency response: 4 Hz-40 kHz, -1dB

THD (1 kHz): 0.007 %

IMD: 0.077 %

Power consumption: 15 W

Power supply input voltage: 230 V/50 Hz or 115 V/60 Hz

Dimensions (W x H x D): 110 mm x 64 mm x 285 mm

Weight: 1480 g

Character: Bright and quick



à la Une...



100% LUMiN

- LUMIN X1
- NEW LEEDH PROCESSING
- 2 x LUMIN AMP

Writer : Joël Chevassus

The Hong Kong based company and pioneer of DSD streaming has chosen to move from being a pure digital specialist to an audio generalist, enhancing a class AB amplifier prosaically named "Amp".

That move was made possible through a close partnership with Angus Leung, who decided to join Lumin and to design their first device belonging to the old analog world.

Angus Leung was indeed the owner of WestminsterLab company and the co-designer of a cost-no-object amplifier called "Unum".

Angus had also designed a few wires for Lumin, especially DC cables and power cords, to improve the performance of their network players.

As there was no preamplifier unit to be drafted shortly in the plans of Lumin's engineering staff, their streamers' built-in digital volume processing was the only way to keep 100% of the Lumin DNA before sending the signal to the loudspeakers.

Being personally involved into the innovative Leedh Digital Volume Processing tests since the early beginnings, I introduced Gilles Milot, CEO

of Acoustical Beauty, and owner of the Leedh brand, to Lumin's managing team, demonstrating them via a small prototype board how it was possible to improve their sound avoiding destructive dithering algorithms.

The difference between the built-in volume controller and Leedh's one wasn't small and Lumin was immediately convinced in the interest to remain within a pure digital path to enhance the less destructive volume controller achievable with reasonable means.

But Lumin had to work hard to be able to handle an additional digital processing which could apply to both PCM and DSD files without increasing too much their streamers' CPU load... As you may understand, sometime very simple ideas in theory can bring us to practically complex development frameworks. That what happened with Lumin...

So what stands behind this "magic lossless digital volume controller" designed by Leedh? It's clearly not easy to explain with simple words a technical matter dealing with maths. I will therefore do my best to tell you about this new way to set the volume in the digital domain.

Most of the time, digital signals are encoded in a 16-bit PCM format in regular definition or in a 24-bit PCM format for high definition audio files. A very small part of the digital music offering comes through 1-bit DSD files.

The best D/A converters available to the market are able to convert without any loss a digital signal into an analog signal since it doesn't exceed a length of 20 bits.

These DACs are therefore capable of converting standard red book signals into analog signals without any loss, and with "acceptable" loss for high resolution signals. Indeed, if the digital signal is coded on more than 20 bits, part of its information is lost when it is converted to analog, even if the DAC accepts input of 32-bit signals.

For the most efficient DACs on the market, this loss is inherent above 21 bits in the distortion of the DAC and above 23 bits in its background noise. Specialists consider it remains acceptable up to 24 bits, but the loss of information therefore becomes more and more important beyond 24 bits.

Despite that may seem counterintuitive, reducing the amplitude of a digital signal increases the number of bits with which the modified signal is encoded. Such an increase is therefore likely to cause a loss of information of the signal during its conversion to an analog form, if the number of coding bits of the modified signal exceeds by far 20 bits.

Basically, to attenuate the signal by circa -90dB, the standard volume settings are coded at least on 16 bits, and more generally on 32 bits. That is to say, the modified signal can undergo a maximum increase in the number of bits, with which it is coded, of 16 bits (ie $16 + 16 = 32$ theoretical bits in the case of a regular 16 bits resolution file). In fact, increasing the number of bits depends on the chosen attenuation value.

With a regular digital volume control, the attenuation values are chosen to be conventionally calibrated every dB or half a dB, generally requiring a high number of bits for a good approximation of the expected values. Thus, the required increase in the number of bits, depending on the related attenuation value, is usually more than a dozen bits.

That said, the signals encoded in 16 bits will exceed the "acceptable" limit by at least 4 bits and the signals encoded in 24 bits by 12 bits. These overruns will undoubtedly generate losses of information which are mostly audible and have made adverse publicity to the digital volume control techniques compared to the old analog volume knobs...

For signals encoded in DSD format, adjusting the volume of these signals brings them back to PCM format, so the problem of adjusting the volume of DSD signals is identical to that of PCM signals.

So, what does the Leedh Processing?
The Leedh Processing for volume control is based on a lower increase in the number of bits depending on the choice of attenuation values set every dB or half dB. The Leedh Processing consists in choosing attenuation values which allow keeping the lower number of additional bits with which the modified signal is encoded, even if it does not stall on conventional values and does not offer a constant attenuation step. These predetermined values limit the increase in the number of bits to 4 bits or less for the first range of signal attenuation from 0 to - 6.02dB.

Then, these optimised attenuation values allow to increase the number of coding bits of the modified signal only from 1 bit to 8 bits down to - 30dB, that is to say with an average saving of 8 coding bits, compared to a standard volume setting.

Offering a quite perfect attenuation of a 16-bit signal without the slightest loss after analog conversion performed with the best DACs, it is therefore as such that the Leedh Processing claims to be lossless compared to the existing best analog and digital volume controllers.

Lumin decided to enhance first this technology on their X1 flagship (and simultaneously on their digital transporter U1 as both devices share the same firmware). It had to be done on both analog and digital outputs and for PCM and DSD playback. Obviously, DSD digital processing calls for a prior DSD to PCM conversion and for the X1 digital USB output, Lumin engineers have to output within their FPGA a 352.8 kHz PCM signal instead of a pure native DSD form, and only for DSD 64 and DSD 128 as the Lumin CPU had not enough processing power to handle heavy conversion work on the fly for higher DSD multiples.





For the analog outputs, Lumin benefited from the ESS Sabre chipset powerful digital capabilities and they could therefore apply the Leedh Processing on the whole set of DSD and PCM frequencies. I assume Lumin as achieved to date the most complex and performing adaptation of this breakthrough technique of volume control in the digital domain.

Focusing now on the amplifier, the Lumin Class A-B "Amp" is a fully balanced dual mono circuitry, that should theoretically achieve excellent channel separation and low output impedance. It is really nicely built. The dual mono circuitry is supplied by a big 600VA Plitron toroidal transformer. The voltage gain and current gain consist of three stages composed of discrete transistors and resistors for optimal performance. The Lumin Amp is fully DC coupled and there is no single capacitor within the signal path, another promise of very low distortion and high neutrality...

The left and right channels supply distribution have each 40,000 μ F filtering capacity totalising 4 capacitors of 63V / 10000 μ F.

The Lumin Amp specs an innovating and proprietary bias which eliminates the crossover distortion, monitors and varies the bias, depending on the load and the temperature for a truly intelligent class A-B management.

In terms of power supply, the Amp totalises 2 transformers and 13 points of regulation. The CNC single billet aluminium chassis has been designed to match the shape of the Lumin network players.

Like the other devices designed by Lumin, you will find no joints and no screws except on the hidden bottom plate. The chassis acts as a passive heatsink and will turn from lukewarm to very hot, according to the load and the polarisation.

As the Amp has been thought to be directly connected to the Lumin streamers, it

features a high input impedance and sensitivity, so there is no reason to add one further preamplifier in the game...

Like most of my power amplifiers (i.e. Luxman M800A, SPEC RPA-W3 EX, and Red Dragon S500), the Lumin Amps can be operated in different operation mode : Stereo, Dual Mono and Bridged Tied Load. At the contrary of my Luxman and SPEC amplifiers, the standard output is already comfortable with 160W under a 8 Ohms load and 320W under 4 Ohms. The class AB dual mono design makes it quite stable under very low impedances. So the 640W at 8 Ohms in BTL operations are only useful for very low sensitivity systems ideally with friendly impedance curves.

As we are dealing now with specifications, it may be useful to precise that the Lumin Amp has ultra flat and extended frequency response from 20 Hz up to 40,000 Hz @ $\pm$ 0.1 dB.



The signal to noise ratio (unweighted) is given for a realistic 103 dB. Input impedance for balanced operations is 200 k Ω (100 k Ω unbalanced). Output impedance is rather low (0.1 Ω) and input sensitivity is 1.16 Vrms. Gain in stereo and dual mono operations is given at +26 dB, and +32 dB in BTL mode.

The rear panel organisation is guided by the dual mono circuitry and you find at the centre the IEC inlet and on its top two switches, the upper for enabling balanced / single-ended inputs and the lower for activating, stereo, monaural or bridged settings. Clear indications for connections are provided to run the BTL or dual mono modes properly. The four binding posts are from Furutech's high performance series, and the balanced / unbalanced inputs are set from each part of the back panel with sufficient space to avoid any potential contact issue.

For a short reminder about the X1's main features, it sports two ESS Sabre ES9038Pro D/A converters which allows a dynamic range of 140 dB, and displays a THD + N of circa - 122 dB, compared to the 135 dB of Dynamic Range and -120 of THD + N of the ES9018 chips used on the previous flagship S1.

The choice of the latest ESS Technology chip allows to simplify the circuitry and to benefit from a less energy-consuming assembly compared to the S1 which had to manage 4 ES9018 chips. On the clock side, the X1 features a Femto master-clock controlled under FPGA and composed of two Crystek CCHD-957-25 oscillators with fixed frequency and ultra low phase noise. In terms of performance, the new Crystek oscillators integrate more efficiently with the Lumin FPGA. The external power supply has also been

improved through a distribution made on 3 separate rails instead of two on the previous models (A1, S1, T1). The X1 thus has a separate regulated power supply for the digital part and for each channel of the analog stage.

The separation of the left and right channels is supposed to bring a significant improvement in sound quality compared to previous models.

Inside the separate power supply casing there are two Plitron toroidal transformers. Linear Technology voltage regulators were chosen for their very low noise and very fast response time.

UCV aluminium electrolytic capacitors from Nichicon were also selected for their very low impedance.



Sound:

I think that Li On and Nelson Choi were interested in a "two Amps" listening test as I already use alternatively in my playback chain two Luxman and two SPEC stereo power amps. So, why not using now two Lumin Amps?

That proposal was making sense indeed and it was undoubtedly more equitable comparing similar configurations than different ones. And when you receive for review purposes one stereo amplifier which can operate in three different configurations (stereo, monaural and bridged tied load), it is always frustrating testing only one mode among the three possible...

That said, the Luxman M800a unit outputs 60 W under a 8 Ohms load in stereo mode, quite the same level as the SPEC RPA-W3 EX, whilst the Lumin Amp delivers some generous 180 W (always on 8 Ohms) in stereo operations.

Only one Luxman or SPEC power amplifier is certainly not enough to achieve the sonic performance one could expect with my big and expensive full range loudspeakers. The use of two units is thus quite mandatory, that is obviously not the case of the Lumin Amp which can already deliver a lot of power within a regular stereo setup.

The use of two Amps with my G1 Spirit pair or my Harp loaners did not change drastically the overall result. They added a bit more precision and dynamics within a slightly wider soundstage. On one hand, I could enjoy a very comparable performance to the one I am used to (especially in monaural operations), that is already an achievement for a new comer in analog amplification manufacturing.

On the other hand, the sound in BTL mode was a bit taut and edgy compared to the result achieved with one sole Lumin Amp, as this configuration usually tends to lower the loads' impedance.

I had to replace these big speakers with a lighter pair, like my Leedh E2 Glass, to understand what could be the real interest of acquiring two Amps for BTL operations. Indeed the Leedh speakers have a very low sensitivity of 83 dB and definitely need power, whilst keeping a friendly impedance. That's in fact my more demanding pair of loudspeakers regardless of its size...

The bridged tied load setup had a real impact on the soundstage which became significantly wider and deeper compared to the simple stereo configuration. The level of detail also improved at a much higher scale.



I did not hear any adverse effect or drawbacks of the BTL mode operated with the Leedh E2 Glass. My understanding is that their friendly impedance curve did not suffer from the halved load. It was a quite perfect association : obvious benefits on the low sensitivity and no drawbacks on impedance...

The monaural setup did not bring such significant difference compared to the simple stereo mode on the Leedh E2 Glass speakers. It provided a noticeable improvement with the Vivid Audio and the Lawrence Audio speakers but I am not fully convinced it is really worthwhile. As above mentioned, one sole Amp already delivers enough current and power to drive efficiently many mid-sensitivity loads.

I would personally point on one single Lumin Amp with the Lawrence Audio Harps, while I could consider to adopt the monaural setup with the Vivid G1 Spirit. But I would certainly point on the BTL setting for the Leedh speakers. Three speakers and three different possibilities, hoping you won't get lost in such labyrinthine assessment...

The key point should be nevertheless based on the fact one sole Amp should comply with most of the loudspeakers available to the high-end market.

On the Leedh E2 Glass speakers, and compared to my two SPEC power amplifiers RPA W3 EX, one sole Lumin Amp provided a less vivid sound, perhaps a bit more on the neutral side, my Japanese contenders having this warm vintage coloured fingerprint. I must acknowledge the Hong Kong boys neither sounded cold nor lacked tonal density.

On big orchestral works, like the Sen Cha's performance on "Memories Lost" with the Taipei Chinese Orchestra, the SPEC combo pushed far away the front wall, offering an unusual depth. In comparison, the Lumin Amp provided a closer and slightly narrower soundstage. In terms of dynamics, the liveliness of the SPEC amps, especially in the bass and low mids, is quite unrivaled. But in the upper bandwidth, there was more life with the Lumin Amp and perhaps also a bit more transparency.

What happened then bringing a second Amp into the arena?

It wasn't so spectacular I would understate what I just have written before. Nevertheless, two Amps, instead of one, increased the overall energy and liveliness of the music, at such an extent they performed slightly above my SPEC amps



and were almost on par with my bridged Luxman M800a power amps. That very satisfying and impressive result was achieved in BTL mode with the Leedh E2 Glass.

I honestly think that the proposal of acquiring two Amps instead of one single stereo unit can be contemplated if your speakers really need power (that's obviously the case, as far as I am concerned, for my Giya Spirits which can receive 800 W per channel and for my low sensitivity Leedh speakers).

With the Vivid Spirit and the Lawrence Audio Harp, the very good performance of one sole Amp, used as a single stereo amplifier, was also boosted by the substitution of the regular power cord with more expensive cables, and also by replacing the regular fuse with an audiophile grade loaner provided by Aqvox.

On the other hand, I have reached the best sonic results using two bridged Amps with their regular power cords and fuses. That was not a surprise as my Luxmans behave exactly the same way when used as monaural amps or in BTL operations...

Compared to my Luxman combo, the two Lumin Amp provided incredible speed on transients. Considering the Luxman

M800a being on the warm side of neutrality, the Amps are excessively neutral.

They do not deliver as much gravitas as the Luxman can provide. Snare or kick drums' impacts are not as impressive as with my Japanese boys for instance. But tones sound slightly more accurate and, as it is the case for the whole range of Lumin streamers, the quality of soundstage is quite unique. That definitely seems to be Lumin's DNA.

The Lumin Amp provided in fact a very honest and realistic performance. It is one of the very few amplifiers I have tested so far which do not give the sensation of making up or falsifying the truth. And at the same time, it doesn't sound sterile or clinical like it is very often the case with many Ice Power or Hypex designs which claim the highest transparency.

That's indeed very surprising to highlight such a convincing performance from the first generation of amplifiers released by a specialist of network players... although the first amplifier designed by Lumin was in fact the M1, but it was at that time fully digital technology.

The complementary of the X1 network player with the Lumin Amps has been unequivocal during these last months



passed with the Lumin combo. The slight tendency to deliver quite saturated tones of the Sabre D/A converter completely fits the clarity and tonal accuracy of the Lumin Amp.

So if you already owns the X1 or S1, the Lumin Amp could really be a perfect choice, especially in this price range.

But the most impressive feature of the Lumin combo was hidden inside the X1 streamer itself.

The implementation of the Leedh Processing has been indeed a very important step forward, as it was the opportunity to cancel any need for a preamplifier, as good as it could have been...

As I was part of the early testers of such technology, it wasn't a real surprise to my ears but more a confirmation that "the less is more".

Whatever volume controller you might use, from the best analog beasts such as Robert Koda's Takumi or Ypsilon PST 100 to the more convincing digital algorithms like those used inside the Mola Mola Tambaqui or by the big Soulution D/A converters, the Leedh Processing revealed

how destructive the usual volume controllers can be.

Thus trying the lossless Leedh Processing is a trip with no return ticket.

Soulution engineers have been among the firsts to understand the necessity of adopting such technology inside their two D/A converters and Lumin will become undoubtedly the manufacturer that will popularize the Leedh Processing for both PCM and DSD files inside far more affordable gears.

The Leedh Processing significantly boosts the performance of the Lumin network players. There is more clarity, more details, better tones, higher dynamics, less distortion...

It's a bit complicated to explain exactly what happens but, as soon as you try, you understand to what extent the usual preamplifiers add their own filters, coloration to the sound.

Imagine you visit the Louvre museum and stand in front of the Mona Lisa with your favorite pair of sunglasses. The Leedh Processing just allows you to admire the Leonardo da Vinci's masterpiece with your own eyes, and without any additional filter. Then you understand the complex work of lights, colors, the art of "sfumato"...

Why should you spend so much to acquire a device which will only distort the truth ?

Lumin has definitely chosen to exclude the



analog preamplifier from the high fidelity circle and that's perhaps one of the greatest achievements to get as close to the recordings as you never have been before...

Before having experienced the new Lumin X1, I would never have considered my own Coincident Speaker Technology Line Stage as a component degrading the overall transparency of my system. It has always been one of the few analog preamps I was

considering as utterly transparent, to the extent I have sold my own Coincident Statement Line Stage to acquire the MK2 upgrade. And now, this device just sounds to my ears as an additional distortion to the sound...

The benefit of such impressive transparency applied to both X1's analog and digital outputs. I was quite sceptical about sending an attenuated digital signal into my Mola Mola DAC which applies thereafter its own upsampling.





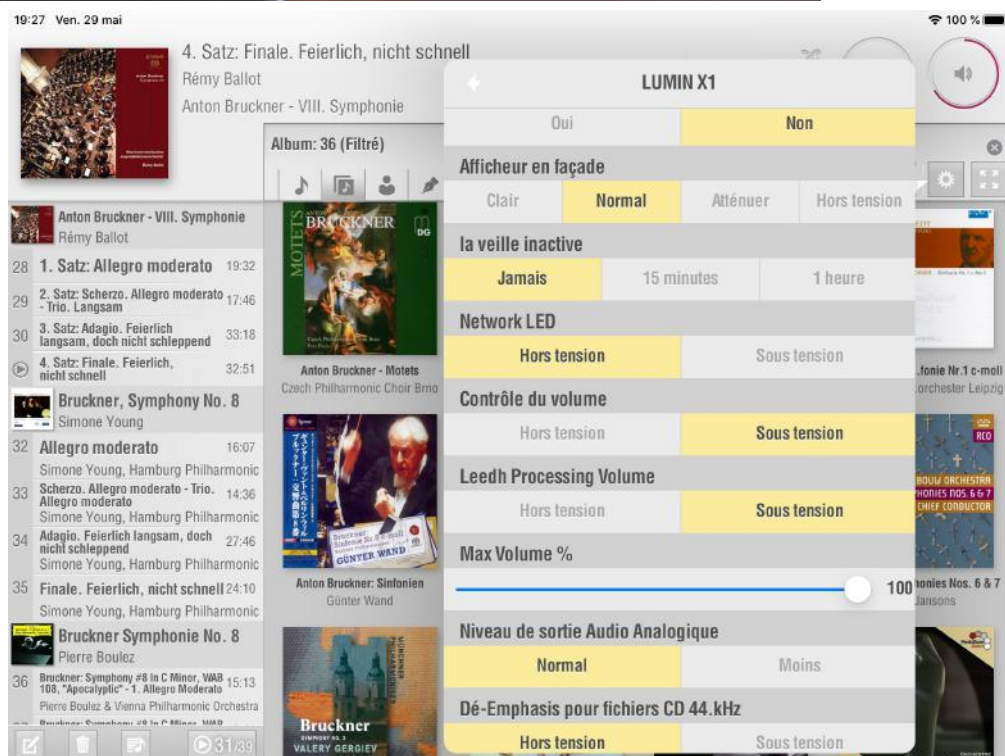
But my listening tests were all positive : the Lumin / Leedh digital volume processing was far more accurate than the Tambaqui's dithering, despite the latter is already very good. And the result achieved with the two Lumin Amps, the Lumin X1 used as a pure digital drive, and the Mola Mola Tambaqui D/A converter, was perhaps one of the very best results I had ever obtained in my room.

It remains in my opinion a matter of choice, as the X1 provides a more precise soundstage through its own dual ESS Sabre D/A converter. On the other hand, the Tambaqui delivers more accurate tones and a slightly more liquid result. But sincerely, the intrinsic performance of the X1 is already so impressive, it's a pity to use it as a simple digital transport... Especially if you consider that DSD streaming with the Leedh Processing on its digital output is limited to DSD 128 whilst you can easily go up to DSD 512 through the analog output...

The Lumin X1 was already a very good network player. Now, it becomes a serious matter of concern for all the competitors that do not benefit from the Leedh technology, and indirectly for all the analog preamplifiers' manufacturers...

Lumin has also decided to implement the Leedh Processing on the whole lineup, and even the full digital amplifier M1 now operates the Leedh's volume setting, not so shabby for such entry-line device... This evolution comes surprisingly for free, through a firmware and app's update for all the existing and future Lumin customers.

It is still possible to come back to the original volume setting via an option in the settings of of the Lumin app's last version (6.1.16), just for an A-B comparison, because it seems a complete non sense to use now the old volume processing. Lumin has also implemented a "max volume setting" that allow to redefine the 0-100 Leedh attenuation range in order to avoid any disastrous consequences of sending 100% of the power to your loudspeakers .



Conclusion:

The tonal accuracy / neutrality of the Lumin Amp summed to the lossless digital volume setting of the X1 makes it a very enjoyable combo for who looks for the ultimate transparency. I would not have expected that level of refinement from a 100% solid state playback chain but I must confess that everything I loved in tube preamplifiers is now outclassed by the outstanding integration by Lumin of the Leedh Processing.

I will keep my Coincident Line Stage for review purposes, as I still own my Esoteric CD player for the same reason. But they look today more like museum pieces than everyday objects. Simplicity and perfect integration with an amazingly good amplifier: Lumin has achieved something truly special. This combo can easily compete with the very best proposals from CH Precision or Constellation Audio, at a fraction of their asked price. That clearly deserves our best recognition and award...

JC



Audiophile-Magazine

Grand Frisson 2020

Price :

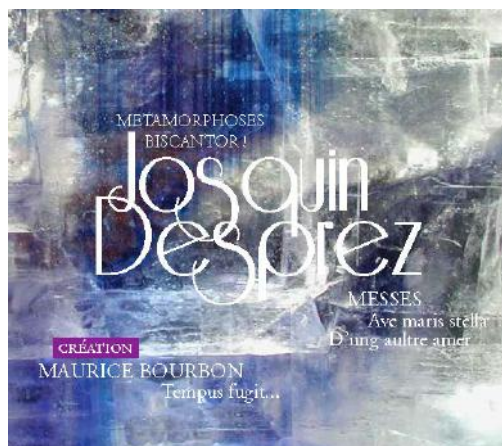
X1 Network Player : € 13,500
Lumin Amp : € 15,000

Website :

<http://www.luminmusic.com/>

Critiques discographiques

Rédacteur : Jøël Chevassus



Titre: Tempus fugit

Artistes: Maurice Bourbon (création), Ensemble Métamorphoses (chant), Ensemble Biscantor! (chant).

Format: PCM 16 bit, 44,1 kHz

Ingénieur du son : Jean-Marc Laisné

Editeur/Label: AR RE-SE

Année: 2020

Genre: Classique

Intérêt du format HD : Format CD uniquement.



Audiophile-Magazine

Grand Frisson 2020

Juliette de Massy, soprano et chef de chœur, dirige les ensembles vocaux Biscantor! et Métamorphoses pour cet enregistrement des deux messes de Josquin Desprez.

Celles-ci sont encadrées par des compositions originales de Maurice Bourbon s'appuyant sur des textes d'Agrippa d'Aubigné, de Ronsard, de Charles Baudelaire ou bien encore de Marcel Proust, ainsi que ainsi par un madrigal spirituel de Monteverdi.

La prise de son est d'excellente facture, permettant aux voix d'occuper un vaste espace tout en mettant en perspective l'acoustique du lieu d'enregistrement, en l'occurrence l'église de Javols, en Lozère.

Ce travail minutieux du contemporain Maurice Bourbon en collaboration avec Juliette de Massy pour mettre en lumière ces compositions de la Renaissance force le respect, même si on se sent rapidement profane à l'écoute de ce petit bijou polyphonique de musique liturgique.

Ce qui reste, et qui importe, c'est qu'on en ressort ému, un rien bouleversé, qu'on soit croyant, athée ou agnostique, qu'on trouve du sens dans ces messes milanaises d'un contemporain, ou qu'on en capte juste la beauté.

La musique nous porte sans doute au delà de tout ça, et vraisemblablement l'objectif est atteint avec ce superbe enregistrement. Un très beau disque.



Titre: Beethoven Triple Concerto – 7ème symphonie.

Artistes: Anne-Sophie Mutter (violin), Yo-Yo Ma (violoncelle), Daniel Barenboim (piano, et conduction), West-Eastern Divan Orchestra.

Format: PCM 24 bit, 48 kHz

Ingénieur du son : Wolfgang Schiefermair / Julian Schwenkner

Editeur/Label: Deutsche Grammophon

Année: 2020

Genre: Classique

Intérêt du format HD : Discutable.

Quoi de plus conventionnel et de plus bling bling que de célébrer un 250ème anniversaire Beethoven avec une équipe de choc pour interpréter le Triple Concerto ?

Ce nouvel enregistrement live de Daniel Barenboim, en tant que pianiste et chef d'orchestre, avec la violoniste Anne-Sophie Mutter, le violoncelliste Yo-Yo Ma et le West-Eastern Divan Orchestra tient malheureusement ses promesses.

On aurait pu rêver plus original, mais la distribution et les sirènes du marketing de la maison d'édition imposent un carcan difficile à contourner, et BarenBoim ne fait pas grand chose pour éviter cette déconvenue...

Mais la palme revient, comme trop souvent ces dernières années, à la qualité d'enregistrement plus que passable, et qui vient balayer tout intérêt audiophile pour ce type de production.

Même la version de 70 par Karajan sonne mieux, celle avec David Oistrakh, Mstislav Rostropovich et Sviatoslav Richter, c'est pour dire. Et je préfère ne rien dire sur le côté artistique... car il y a peu d'unité dans ce trio de solistes, même si de grandes qualités de jeu sont mises en avant. On passe d'un zoom à l'autre sur chaque soliste, avec une bande orchestrale de fond qui fusionne comme un aplat, sans impression d'un réel espace sonore. Pourtant durant la toute première minute du concerto, on se prend à espérer en percevant les bruits de fond de cet enregistrement live, la densité des contrebasses, le bruit des micros, et puis l'arrivée de l'orchestre vient enterrer définitivement tout espoir. La septième symphonie, peu inspirée, ne change pas la donne. Un enregistrement à oublier.





Titre: Miaskovsky – Piano sonatas 1, 5, 9.
Artistes: Lydia Jardon (piano).
Format: PCM 16 bit, 44,1 kHz
Ingénieur du son : Philippe Copin
Editeur/Label: AR-RE-SE
Année: 2020
Genre: Classique
Intérêt du format HD : Format CD uniquement.

Le compositeur russe Nicolaï Miaskovsky, contemporain de Prokofiev et de Chostakovitch, n'a évidemment pas la renommée de ces derniers. Les sonates 1, 5 et 9 ont été peu jouées, et encore moins enregistrées. Les connaisseurs sont sans doute plus familiers des symphonies et des sonates pour piano et violoncelle que de l'œuvre pour piano solo, en dépit d'une ressemblance évidente.

Lydia Jardon qui a déjà enregistré les sonates 2, 3 et 4 chez le même éditeur, s'emploie à continuer la série des 9 sonates qu'a composées Nicolaï Miaskovsky.

Le côté fougueux de la première sonate nous plonge dans une atmosphère post romantique, virevoltante, très inspirée d'un Rachmaninov, et suscitant les qualités de pianiste virtuose de Lydia Jardon.

On se perd presque dans ce foisonnement incessant, où la complexité chromatique et la variété tonale atteignent un niveau peu habituel.

La prise de son assez réverbérée contribue également à cette ambiance tourmentée, particulièrement dans l'"Allegro affanato". On retrouve pêle-mêle des tonalités rappelant Scriabin, puis Debussy. On ressent par ailleurs l'exaltation d'une composition de jeunesse, une volonté presque obsessionnelle de trouver son identité tout en piochant parmi ce que font les meilleurs du moment...

Lydia Jardon évite d'ailleurs très élégamment de sombrer dans un excès de pathos, et garde le contrôle de cette partition un peu folle.

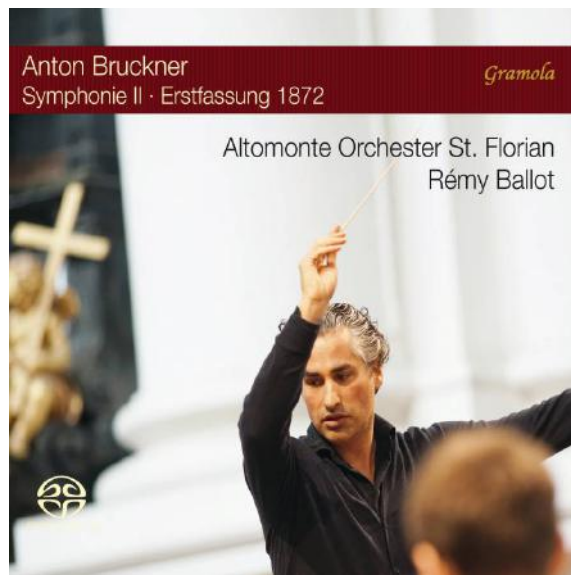
Peut-être aurait-elle pu lâcher prise un peu plus souvent, ou ajouter une subtile dose de dramaturgie ? La critique est facile, l'art est très certainement bien plus difficile...

La cinquième sonate opus 64 semble plus apaisée mais elle n'en reste pas moins un patchwork des influences romantiques de l'époque, notamment Schumann, Liszt et Debussy.

Enfin, la neuvième respire la maturité, œuvre composée peu avant le décès de Miaskovsky. On quitte définitivement le climat tourmenté de la première sonate pour s'installer dans une atmosphère sereine, calme, mais pas non plus dépourvue d'un certain entrain. Le troisième et dernier mouvement "Molto vivo" nous amène ainsi vers un sprint final se terminant par une sorte de pirouette, qui nous laisse sans doute plus émus qu'interloqués.

Lydia Jardon délivre une interprétation sobre et juste, d'une grande élégance. Quelle meilleure façon finalement de remettre au goût du jour ce répertoire méconnu et finalement pas si accessible ?

L'église luthérienne du Bon Secours du onzième arrondissement parisien où a été réalisée la prise de son est un parfait écrin pour le Steinway de Jardon pour cette suite des sonates pour piano de Miaskovsky. Vivement l'opus final !



Titre: Anton Bruckner, Symphonie II – Erstfassung 1872.

Artistes: Altomonte Orchester St. Florian, Rémy Ballot (direction).

Format: DSD 64.

Ingénieur du son : John Gladney Proffitt.

Editeur/Label: Gramola.

Année: 2019

Genre: Classique

Intérêt du format HD : Exceptionnel.



Audiophile-Magazine

Grand Frisson 2020

Le chef français Rémy Ballot continue d'ériger l'une des intégrales bruckneriennes les plus originales et fascinantes. En août 2019 à Saint Florian, il enregistre en live la seconde symphonie.

Les tempos sont d'une lenteur tout à fait insolite puisque l'enregistrement totalise 85 minutes, soit vingt minutes de plus que la grande majorité des enregistrements produits jusqu'à présent. Pour dire, la version déjà lente de Simone Young ne fait que 71 minutes...

Dans cette version originale de 1872 éditée par William Carragan, Rémy Ballot nous invite à un fabuleux voyage à travers les majestueux paysages montagneux autrichiens. Certes, les Brucknertage permettent de constituer un orchestre solide intégrant des musiciens issus des meilleures phalanges germaniques, mais le travail de direction reste remarquable.

Serait-ce finalement le tempo idéal ? Difficile d'être catégorique sur ce point mais l'œuvre prend dans ce contexte une dimension et une évidence assez rares. A l'instar de Glen Gould, Rémy Ballot arrive à matérialiser une densité structurelle de l'œuvre en ralentissant le temps. C'est un peu comme si les vertus d'un fondu-enchaîné ralenti permettait de mieux intégrer les différentes parties d'un même mouvement, d'y dégager une cohérence originelle.

Il y a aussi davantage de poids, de matière chez les instruments à cordes, sans doute un parti pris d'un chef violoniste. Cette version vous emporte en tous cas plus loin, tout est plus intense, vibrant, les timbres du final sont somptueux. Les contrebasses profondes qui jouent presque en basse continue à certains moments mettent admirablement en perspective le reste des pupitres.

Il faut bien évidemment une prise de son capable de rendre justice à cette performance mais je peux affirmer sans prendre de grand risque que la qualité d'enregistrement est bien là. Tout ça fait de cette version de la seconde symphonie de Bruckner une des plus envoûtantes que j'ai pu écouter, et clairement une référence dans la discographie de l'œuvre. Un très grand disque, et très vraisemblablement, une magnifique intégrale !



Titre: Prokofiev & Khachaturian.

Artistes: Xenia Jankovic (violoncelle), RTS Radio Symphony Orchestra, Christian Ehwald / Dejan Savic (conduction).

Format: PCM 16 bit, 44,1 kHz.

Ingénieur du son : Zoran Marinkovic.

Editeur/Label: Calliope.

Année: 2020

Genre: Classique

Intérêt du format HD : Format CD uniquement.



Audiophile-Magazine

Grand Frisson 2020

Un nouvel enregistrement de la violoncelliste serbe Xenia Jankovic. Et une nouvelle réussite, après le superbe double album Beethoven de l'an passé, pour l'ex élève de Mstislav Rostropovich et de Pierre Fournier.

Programme russe de l'ère stalinienne, la violoncelliste interprète la Symphonie concertante de Prokofiev suivi du Concerto pour violoncelle de Khachaturian au sein de sa famille, celle du RTS Symphony Orchestra (Orchestre de la Radio Serbe).

Si les styles personnels diffèrent quelque peu chez ces deux compositeurs, la théâtralité de la musique moderne les réunit parfaitement. C'est d'ailleurs Prokofiev qui avait remarqué très tôt l'arménien naturalisé soviétique avec son Trio pour clarinette.

Khachaturian a été le premier compositeur à intégrer la musique moderne dans le ballet classique en Union Soviétique. Le Concerto pour violon et orchestre, a d'ailleurs été récompensé par le prix Staline et lui valut sa notoriété internationale.

Pour ce qui concerne la symphonie concertante, c'était initialement un concerto pour violoncelle et orchestre joué par Rostropovich en 1952 et dirigé par Sviatoslav Richter. Prokofiev n'ayant pas rencontré le succès escompté l'avait par la suite réadapté et transformé en symphonie concertante.

Vous comprendrez aisément que Jankovic ne peut être plus familière de cette musique et de ses partenaires serbes : le résultat est à l'avenant.

L'image stéréo est très large et très profonde, presque surnaturelle. Beaucoup de réverbération dont on aurait aimé qu'elle soit légèrement moins accentuée.

Mais cela va convient plutôt bien à cette musique qui pourrait être celle d'un ballet ou d'un film.

La prestation dans ce répertoire exigeant du point de vue technique de Xenia Jankovic est magnifique, et la complicité avec l'orchestre de la RTS est évidente, qu'il soit mené par Christian Ehwald dans Prokofiev ou par Déjanté Savic dans le Concerto de Khachaturian. La balance orchestre / soliste est également très bien réalisée, mention spéciale à l'ingénieur du son !

La symphonie concertante dégage une atmosphère bien plus captivante, ainsi qu'une tension dramatique d'un tout autre niveau que celle qu'on a pu entendre récemment avec la paire Bruno Philippe / Christoph Eschenbach chez Harmonia Mundi, ou bien encore avec celle de Gautier Capuçon avec Valéry Gergiev chez Erato. On retrouve dans l'archet de Xenia Jankovic l'intensité du jeu du maestro Rostropovich, avec un vibrato peut-être un peu trop marqué, et cela dans un climat plus théâtral et plus sombre.

Un très beau disque de musique slave néanmoins !



VERMEER TWO

Universal Control Center

Rédacteur : Joël Chevassus

Vermeer Audio est une société française spécialisée dans la conception de convertisseurs – préamplificateurs audio, numériques et analogiques de très haut de gamme.

Si l'entreprise est encore récente sur le marché des équipements audio high-end, elle s'appuie néanmoins sur l'héritage d'une ancienne gloire française des sources haut de gamme numériques, celui de feu Audio Aéro.

Je suis d'ailleurs entré en contact avec Bruno Ginard lors de mon dernier banc d'essai d'un appareil Audio Aéro, celui de La Source pour être exact, leur très haut de gamme de l'époque.

Fin 2014, alors que la dernière tentative du constructeur de revenir sur le marché de la hi-fi haut de gamme s'était finalement soldée par un échec, un repreneur de l'activité s'était fait connaître en acceptant d'assurer le SAV des dernières générations d'appareils : un vrai soulagement pour les derniers acquéreurs des DACs / lecteurs La Fontaine et La Source qui avaient investi des sommes conséquentes pour l'acquisition de leur matériel !

C'est ainsi que j'ai pu croiser à différentes

reprises Bruno Ginard, ancien actionnaire d'Audio Aéro, qui représentait cette nouvelle marque "Vermeer" en tant que CEO lors de nos passages annuels à Munich, et, à force de se croiser, l'opportunité de collaborer sur un banc d'essai de leur nouvelle machine s'est finalement présentée.

Le Vermeer Two Universal Control Center LAN, contrairement à ce que son nom peut laisser penser, est la première machine à avoir été conçue par le constructeur. Le nom désigne en fait sa position dans la hiérarchie de la future ligne de produits à venir, le Vermeer One représentant le sommet de la gamme et le Vermeer Three l'entrée de gamme. Le Vermeer Two constitue donc en quelques sortes "l'épure", qui sera ensuite sophistiquée ou simplifiée pour répondre aux attentes d'un plus large public...

Pour la petite histoire, le nom "Vermeer" fait bien référence au Maestro de l'école hollandaise, sujet de prédilection d'un des associés, et choix unanimement retenu pour symboliser qualité et beauté d'un travail de reproduction, qu'il soit pictural ou sonore...

Par rapport à la dernière période de la vie mouvementée d'Audio Aéro, je dirais que les ambitions de Vermeer semblent à la fois plus modestes et plus élevées. J'avancerais "plus modestes" car l'objectif avoué n'est pas de faire fortune ou de développer un business particulièrement lucratif, mais bien de se faire plaisir... c'est pour cela que Bruno Ginard considère cette entreprise avant tout comme une aventure humaine et non pas comme une source d'enrichissement personnel.

Et c'est pour cela également que la petite communauté de séniors qui préside aux destinées de la marque prend son temps. Et c'est pour dire puisqu'en quatre années d'existence, Vermeer Audio n'aura conçu qu'un seul produit !

Et c'est bien pour les mêmes raisons qu'on peut considérer que le projet de Vermeer est ambitieux car il faut pouvoir se payer le luxe de passer autant de temps, et de consacrer autant de ressources, pour le développement d'un seul et même produit, surtout lorsqu'on ne part pas vraiment d'une page blanche mais d'appareils aussi aboutis que pouvaient l'être ceux d'Audio Aéro.

Je tiens néanmoins à nuancer mes propos en précisant que l'appareil qui m'a été confié, le Vermeer Two Universal Control Center LAN, est une évolution du tout premier modèle lancé par cette société puisqu'il intègre une carte réseau qui n'existait pas à l'origine.

Pour en revenir à la société fondée par Bruno Ginard, et basée dans les environs de Lyon, Vermeer emploie aujourd'hui un effectif relativement réduit, et fait donc largement appel à la sous-traitance, et plus particulièrement à la société suisse Engineered dont les équipes avaient accompagné auparavant Audio Aéro. La société est avant tout animée par des partenaires et amis de longue date qui ont tous une fonction dans l'entreprise, ce que Bruno Ginard qualifie d'"actionnariat participatif".

Ainsi Georges Noblet, ancien co-animateur du point de vente lyonnais "L'Émotion Musicale", mais aussi restaurateur de tableaux et photographe en charge des essais pour la marque japonaise d'objectifs "Sigma", est en charge du design des boîtiers des appareils et participe activement aux séances d'écoute et de validation des modifications apportées aux électroniques Vermeer.

Henri Decaens, ancien chef d'entreprise ayant dirigé un groupe industriel de mécanique de précision, fait office de conseiller technique pour les relations avec les fournisseurs et sous-traitants.

Quant à Sabine Giner, épouse de Bruno, elle s'était auparavant occupé de l'administration des ventes d'Audio Aéro. C'est donc tout logiquement qu'elle a la charge aujourd'hui de la relations clients et du réseau de distribution de Vermeer Audio.

Enfin, l'atelier de montage et la partie technique sont confiés à Dominique Prost, électronicien et spécialiste du matériel hifi haut de gamme depuis de longues années.

Le lecteur réseau et DAC Vermeer Two semble avoir hérité du patrimoine génétique du "La Fontaine" d'Audio Aéro. Le modèle Two partage en effet le même superbe châssis, le même schéma général et la même sortie analogique à base de double triode 6021.

L'équipe de Vermeer a néanmoins revu l'alimentation, le choix du convertisseur et des horloges, dans l'optique d'atteindre un résultat sonore aussi proche que possible de l'ancien porte-étendard d'Audio Aéro, le bien nommé "La Source".

De mémoire, le sommet de la gamme d'Audio Aéro était superbe, mais fortement pénalisé en termes de prix de revient par son châssis très compliqué à manufacturer. Cela me semble ainsi une sage décision que de s'être cantonné à celui du La Fontaine qui compte déjà parmi ce qui se fait de mieux sur le marché des sources numériques, et bien loin de l'aspect DIY d'un Totaldac...

Par rapport à la précédente édition, la version LAN embarque des condensateurs "Black Path" fournis par le fabricant Convergent Audio Technology, et désactive la sortie numérique BNC active sur le premier modèle (afin de pouvoir connecter et alimenter la carte réseau Engineered sans modifier en profondeur le schéma du Vermeer Two).

A l'arrière, le Vermeer Two Universal Control Center LAN est plutôt généreux en ce qui concerne la connectique : on dénombre ainsi 3 entrées analogiques (2 RCA et 1 XLR), 2 sorties analogiques RCA doublées XLR, et pas moins de 6 entrées numériques dont 1 BNC, 1 coaxiale, 1 USB asynchrone, 1 Toslink, 1 AES / EBU et 1 S/PDIF.





Comme mentionné précédemment, le châssis en aluminium est particulièrement qualitatif avec une épaisseur de 4 cm pour la partie principale et 5 cm pour le capot.

Les trois pieds coniques en aluminium permettent d'assurer une bonne insensibilité du coffret aux vibrations. Ceux-ci sont particulièrement bien conçus et légèrement émousés, ne nécessitant ainsi pas d'être placé sur des contre-pointes pour protéger le meuble sur lequel ils reposent.

Impressions d'écoute :

Vermeer propose une image stéréo très large et très focalisée. C'est indéniablement la grande qualité de ce DAC - lecteur réseau. J'ai d'ailleurs retrouvé dans cette écoute les qualités de La Source augmentée des bienfaits de la dématérialisation moderne, comme quoi la filiation avec Audio Aéro reste bien présente.

C'est une présentation très claire et détaillée qu'offre le Vermeer, exactement dans la lignée des derniers modèles d'Audio Aéro. Mais contrairement à ce qu'un appareil comme La Source pouvait faire ressentir, c'est-à-dire une dimension presque chirurgicale, sans doute renforcée par la mécanique Esoteric, le Vermeer Two m'a semblé offrir davantage de

fluidité, une image sonore un peu moins "pixelisée". Sans doute l'implantation de la carte réseau contribue en partie à ce gain en fluidité, mais le Two reste à mes oreilles légèrement plus naturel que ce que j'avais pu expérimenter avec La Source. Je dois néanmoins préciser que cette impression se base sur deux écoutes distantes de plusieurs années, ce qui affaiblit par conséquent le poids d'une telle affirmation.

Les réglages du DAC ne sont pas particulièrement nombreux mais s'avèrent néanmoins très utiles. Le choix de la tension de sortie fixe (2V, 3V ou 4V) permet une adaptation plus fine au préampli ou au bloc de puissance. L'inversion de phase est forcément utile mais l'aurait sans doute été encore davantage si elle avait été activable à partir de la télécommande. Bref, une option sympathique mais toujours plus utile lorsqu'on peut inverser la phase à la volée afin de distinguer à l'oreille le meilleur réglage pour chaque enregistrement.

Après avoir essayé les trois niveaux de tension de sortie fixe possibles, j'ai opté pour celui intermédiaire de 3V avec mes amplificateurs RPA-W3 EX de chez SPEC Corporation en liaison directe XLR. Mais avant cela, j'ai pu comparer différentes options de réglage du volume :

celle de l'étage de préamplification interne (sortie variable) du Vermeer Two, celle du contrôleur de gain HVC5 de SPEC, et celle du Lumin X1, cette fois utilisé en tant que transport numérique avec le Leedh processing.

Les résultats sont ainsi allés crescendo. L'étage du préamplificateur interne du Vermeer Two est plutôt bon. Il est assez neutre pour un étage analogique à tube et ne dégrade pas particulièrement la performance intrinsèque de l'étage de conversion N/A.

La gestion du volume et l'afficheur sont particulièrement confortables, qu'on opère à partir du panneau frontal de l'appareil ou via la télécommande. En sélectionnant la sortie fixe et en entrant directement sur les blocs de puissance SPEC, c'est néanmoins mieux : on gagne en transparence et en aération.

C'est un résultat somme toute logique puisqu'on supprime des composants du chemin du signal, le réglage de gain ne faisant pas transiter le signal audio. Puis on utilisant le transport Lumin X1 sur l'entrée USB du Vermeer Two, le son gagne encore en transparence et en naturel. En insérant un préamplificateur externe dans la boucle, on s'aperçoit vite de la coloration qu'apporte ce maillon,

aussi bon soit-il, comme l'est le Coïncident Statement Line Stage MK2. Dans ces conditions, l'étage de sortie variable du Vermeer Two remplit sa part du contrat et ne gagne pas vraiment à être secondé par un préamplificateur externe.

C'est un peu injuste en effet d'avoir placé le Vermeer Two en face de ce que je considère être les deux meilleurs réglages de volume disponibles sur le marché à l'heure actuelle. Certes, le DSP Leedh est encore d'une diffusion très restreinte sur le marché puisqu'à l'heure actuelle, seul Soulution, 3D Lab et Lumin le commercialisent. Mais bientôt d'autres fabricants devraient emboîter le pas, et peut-être bien Vermeer dans le cadre de la sortie d'un tout nouvel appareil...

Le Vermeer Two directement associé à mes deux amplificateurs de puissance Luxman M800 m'a conforté dans mon appréciation de son étage de préamplification. J'ai constaté un niveau de prestation quasi identique à celui obtenu avec mon Coïncident Speaker Technology Statement Line Stage MK2, voire un léger mieux en termes de précision et de qualité de timbres. On ressent la petite coquetterie du tube mais c'est tellement bien fait qu'on s'y prête bien volontiers. Le filé des notes de piano, des violons est addictif. Le Vermeer délivre un son très aéré et en même temps des basses très profondes et tenues. Le grave est vraiment de toute beauté.

Et puis il y a énormément d'informations, et contrairement au côté un peu fantasque de mon Audiomat Maestro 3 Référence, le Vermeer Two semble regorger d'autant d'énergie mais en gardant davantage le contrôle.

Il donne également plus de relief par rapport à l'Audiomat. A titre d'exemple, les voix du public en arrière plan de prises de son live semblent plus distantes, mieux séparées qu'avec le DAC Audiomat.

A l'écoute du triple concerto de Beethoven interprété par l'orchestre symphonique de la radio de Francfort (sous la baguette de Paavo Jarvi), on apprécie instantanément dans l'allegro l'ampleur de l'orchestre, la précision de placement des pupitres, la richesse harmonique racée du piano, la séparation des instruments et la qualité des timbres.

On retrouve l'holographie typique du tube mais sans qu'elle paraisse pour autant surnaturelle. Non, et c'est précisément ce qui force l'admiration à l'écoute du Vermeer Two, c'est ce côté très naturel et limpide. "Limpide" est d'ailleurs sans doute le maître mot pour décrire les qualités sonores de ce lecteur réseau - convertisseur.

En comparaison, le Maestro 3 Référence équipé de l'option de réglage de volume analogique (à l'instar du Vermeer Two) sonne moins ample et moins soyeux. Il n'a pas cette fluidité et cette douceur, certes un peu systématique, du Vermeer. Pour arriver à un résultat comparable, il faut

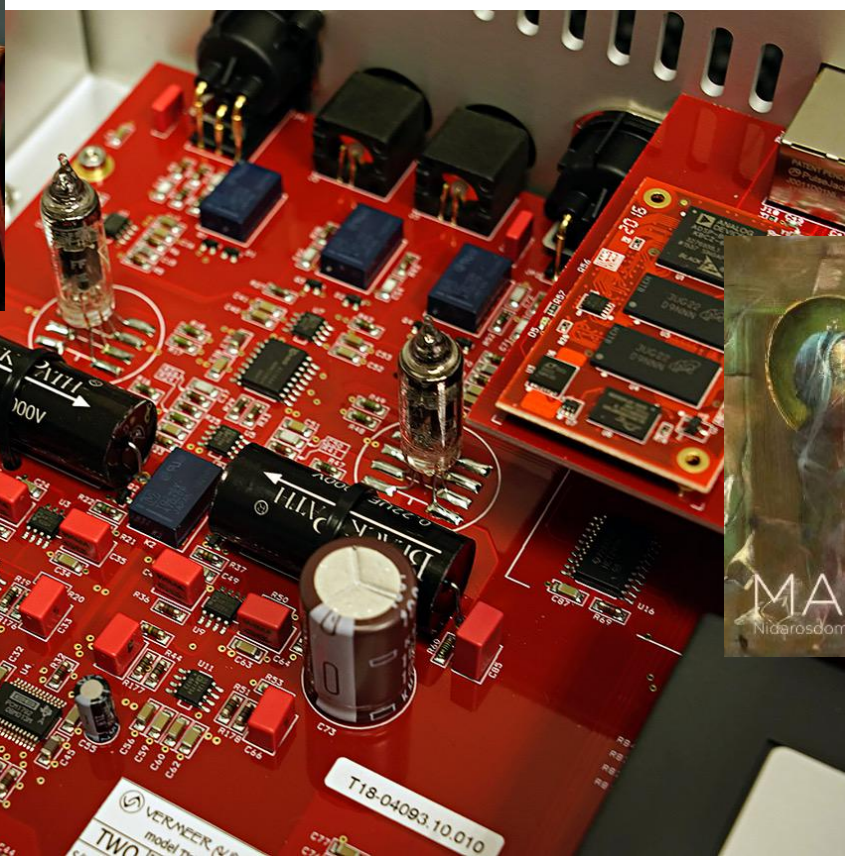
intercaler un préamplificateur comme le Coïncident Speaker Technology entre le lecteur et les blocs Luxman. Mais on perd en chemin un peu de résolution, alors que le chemin plus court du Vermeer permet de préserver davantage d'informations.

J'en reviens toujours à cette superbe scène sonore, très large et profonde, mais aussi parfaitement focalisée du Vermeer Two Universal Control Center LAN. C'est particulièrement addictif.

On pourrait attendre peut-être un médium un peu plus généreux, un son un peu plus viennois des instruments à cordes ou des bois. Mais n'est-ce pas parfois un peu exagéré ? Difficile à dire, d'autant plus que la douceur du Vermeer remporte facilement mon adhésion...

Sur le Magnificat du Trondheim Solistene enregistré chez 2L, l'excellente focalisation du lecteur Vermeer met particulièrement bien en valeur la polyphonie. On a à la fois l'impression d'une grande homogénéité et d'une foultitude de détails. Avec l'Audiomat, on dirait que certaines voix se détachent davantage, comme si on avait voulu augmenter le niveau de contraste, alors que le Vermeer Two délivre un son plus fondu, à la fois plus global et plus détaillé.

C'est déstabilisant parfois de ressentir de telles différences d'un appareil à l'autre. Ce constat est globalement identique pour les fichiers PCM et DSD, et j'ai cru discerner un nivellement des performances plus conséquent entre fichier red book et fichier DSD chez Vermeer que chez Audiomat, chez qui le DSD apporte un plus indéniable à l'écoute en comparaison du PCM.





Je n'ai pas non plus discerné de différences de rendu probantes entre entrée USB et entrée LAN. La seule fois où j'ai pu ressentir une vraie différence a été lorsque j'ai utilisé le Lumin X1 en amont avec son volume numérique Leedh. Mais en utilisant une entrée USB numérique fixe, je n'ai pas décelé de différences flagrantes. J'avoue ne pas avoir pris le temps de tester l'entrée AES-EBU. Les quelques essais réalisés sur l'entrée SPDIF m'ont paru également très satisfaisants.

Je ne trouve pas de correspondances ou de parallèles qui me viendraient à l'esprit parmi les appareils que j'ai eu le loisir d'héberger chez moi, à part La Source d'Audio Aéro.

Comparer le Vermeer Two à des sources comme l'Audiomat, les Totaldac, le très plaisant B.dac de B.audio, ou bien encore le Métronome Technologie DSc1 n'appelle pas d'analogies évidentes.

Peut-être ce dernier serait encore ce que je peux considérer de plus proche en matière de signature sonore.

Le DSc1 offre peut-être une plus grande neutralité comparé à la petite coquetterie de l'étage de sortie tube du Vermeer. Mais celle-ci est tellement bien conçue qu'elle apporte finalement davantage de plaisir d'écoute que de coloration propre, un peu à l'instar des montages d'Ypsilon Electronics.

Je ne suis sans doute pas la personne la plus objective en la matière, car j'ai toujours eu une faiblesse avérée pour les préamplificateurs à tubes, du moins pour ceux qui évitent les écueils d'une restitution trop flatteuse, ou caricaturale.

En revanche, le Vermeer Two me semble aller plus loin que le DSc1 en termes de niveau de détails et de qualité de l'image tridimensionnelle qui est peut-être ce que j'ai entendu de plus convaincant à ce jour.

Conclusion :

Le Vermeer Two s'inscrit dans la lignée des derniers appareils développés par Audio Aéro avec des performances qui progressent sensiblement.

C'est un appareil très sainement conçu : une architecture modulaire, donc évolutive, et une stabilité exemplaire. L'image stéréo qu'il délivre est tout simplement exceptionnelle : il propose une holographie surprenante tout en conservant une matérialisation et une hiérarchie des plans sonores quasi-parfaite.

Le ticket d'entrée n'est bien évidemment pas donné, et pour surclasser assez nettement les prestations d'un Audiomat Maestro 3 Référence, sans pour autant bénéficier de toute la délicatesse d'un Mola Mola Tambaqui, mais avec une fonction transport numérique meilleure

que celle de l'entrée Roon du DAC hollandais, il faudra doubler le prix.

A ce niveau de prix, on achète un ticket pour une certaine forme de pérennité, une écoute jamais fatigante bien qu'ultra définie, une qualité de fabrication remarquable et une complète immersion dans la musique. Le Vermeer Two Universal Control Center (il faudrait peut-être raccourcir ce nom) est typiquement l'appareil conçu par des audiophiles pour des audiophiles, pas surprenant donc qu'ils s'y retrouvent. Mission accomplie !

JC

Prix public : 24.990 €

Site web fabricant :
<http://www.vermeeraudio.com>

Distribution :
 Prestige Audio Diffusion.

RESEAUX INFORMATIQUES POUR L'AUDIO

-SWITCHS -



Rédacteur : Joël Chevassus

Les switchs informatiques, ces petits boîtiers répartiteurs qui permettent de relier différents maillons d'un réseau informatique domestique, dès lors que ceux-ci ne peuvent être reliés au routeur, rôle bien souvent assuré par la "box" du fournisseur d'accès internet, sont moins anodins que ce qu'on pourrait penser.

S'il y a une logique facilement compréhensible à travailler la qualité des alimentations DC des équipements informatiques dédiés à l'audio, le rôle des switchs ou routeurs est moins évident.

Et pourtant, après quelques longs mois d'investigation sur le sujet, je peux vous assurer que ceux-ci ont un impact encore plus déterminant sur la qualité audio que les alimentations DC.

On trouve des switchs à tous les prix, de l'entrée de gamme représentée par les accessoires qu'on trouve généralement dans les rayons des grandes surfaces spécialisées, ou chez les

grands pourvoyeurs de la vente en ligne, jusqu'aux appareils les plus onéreux, prévus pour fonctionner en environnement hostile ou tout simplement fruits d'un délire audiophile...

Entre ces extrêmes, on trouve généralement des équipements informatiques bricolés ou tweakés, bref tout le florilège du monde audiophile.

Tous ces appareils, qu'ils soient abordables ou hors de prix, réagiront par ailleurs différemment en fonction de l'alimentation DC qui leur sera donnée, et ce histoire de compliquer les paramètres de l'équation.

Avec le recul, je dirais aujourd'hui que ces switchs informatiques ont beaucoup de similitude avec les cellules de nos platines vinyles, "une sorte de cerise sur le gâteau" indispensable et capable de vous coûter un bras...

Finalement, même un chaîne 100% numérique ne vaccine pas contre la cuisine audiophile et l'art de manier les associations plus ou moins réussies.

Ou alors, il faut basculer sur un tout-en-un aussi performant que le petit HiFi Rose RS201 pour espérer être relativement immunisé contre ces tracasseries audiophiles... sans doute la voie de la raison ?

Ce qui surprend de la part d'un boîtier censé véhiculer un flux d'information numérique via le routeur qui lui est associé, c'est que les écarts de restitution sont souvent très audibles, ayant un impact assez net sur la balance tonale.

Ainsi, on trouve des switches mettant davantage en avant le haut du spectre audio, d'autres le grave, le bas médium. Comme si tout ça n'était pas déjà assez compliqué... L'audio numérique recèle encore certaines subtilités dont le côté le plus frustrant est l'absence d'explications techniques claires pour corroborer les impressions d'écoute...

J'ai pu tester un certain nombre de switches et notamment : le Netgear GS-105, le Clones Audio SG10D-08, l'EtherRegen d'Uptone Audio, le Cisco Meraki MS220-8P, l'AQVOX SE, et le Waversa SmartHub.

Je n'ai pas pu étendre mes tests aux switches de SotM car le constructeur n'a pas souhaité être comparé à ses concurrents. L'idée originale étant de pouvoir retirer des enseignements de telles comparaisons, nous avons donc respecté sa volonté, et l'avons donc exclu de ce panel de test. Je n'ai pas testé non plus le switch Telegartner car il est excessivement onéreux, normalement adapté à des utilisations professionnelles, et seul les excès de la passion audiophile ont pu pousser à intégrer ce type d'équipement dans une chaîne audio. Nous n'irons pas en ce qui nous concerne jusqu'à cette extrémité.

Comme je le disais plus haut, chaque switch a sa personnalité, et fonction de cela, s'adaptera plus ou moins bien à votre système audio dématérialisé.

Ainsi, le Netgear GS-105, produit d'entrée de gamme sans aucune vocation audiophile, fait état d'un équilibre tonal plutôt descendant.

Le Clones Audio SG10D-08 (tweak d'un switch d'origine Cisco) témoigne de davantage de clarté et d'ouverture dans le haut du spectre (sans pour autant paraître totalement déséquilibré).

L'EtherRegen d'Uptone Audio est un des rares produits avec le Waversa à avoir été conçu en partant d'une page blanche, et présente une empreinte sonore très ancrée dans le bas médium.

Le Cisco Meraki et l'AQVOX SE ont une balance tonale plutôt équilibrée, avec une belle saturation des timbres sur l'ensemble de la bande passante, l'AQVOX SE donnant néanmoins un peu plus d'harmoniques (à la manière d'un amplificateur à tubes) et davantage de fluidité.

Enfin, le Waversa SmartHub apporte énormément de transparence (c'est le plus transparent de tous, et de loin) avec un caractère holographique très affirmé, mais il renvoie une sonorité un peu éthérée, manquant de densité et de corps, donc plus à l'aise sur un système à transistors qu'un système à tubes...

Si on considère que l'alimentation DC associée à ces switches est capable par ailleurs de changer la donne, le sujet vire rapidement au casse-tête...





j'ai donc décidé d'aller directement vers les choix que j'ai retenus comme les plus recommandables et polyvalents.

Le switch Netgear GS-105 commence à délivrer un résultat sonore intéressant lorsqu'il est associé à une alimentation DC pouvant contrebalancer son relatif embonpoint dans le bas du spectre. C'est le cas de l'alimentation SR4 de Paul Hynes qui lui convient parfaitement, et qui représente donc un budget global très légèrement en dessous de la barre des 500 €.

Pour viser sensiblement au dessus de ce switch basique, AQVOX propose sa modification ultime (version SE) du switch D-Link Gigabit DGS108. Celle-ci consiste en une meilleure régulation de la tension interne via des régulateurs à très faible bruit, une amélioration de l'horloge interne avec un nouvel oscillateur et un système de reclocking, un traitement spécifique interne du boîtier, ainsi qu'un dispositif de filtrage des bruits parasites et interférences électromagnétiques. Difficile d'être très précis sur les modifications apportées au switch D-Link puisque AQVOX a masqué ses travaux sous une épaisse couche de résine, et tient à préserver le secret de ses recettes de fabrication...

L'avantage du switch AQVOX SE est que l'alimentation à découpage livrée en standard est plutôt efficace. C'est un des rares switchs, avec le Waversa SmartHub, qui peut très bien s'envisager sans surcoût additionnel dans l'alimentation DC. En effet, AQVOX a pensé son switch pour fonctionner de façon optimale avec l'alimentation standard.

Beaucoup d'alimentations n'ont eu en effet que très peu d'incidence sur le résultat global proposé par le switch AQVOX. En revanche, la Paul Hynes SR4 s'est montrée une fois de plus très efficace, et si on souhaite monter la barre

au dessus des 1.000 €, alors ce duo est vraiment très recommandable.

Il y a en quelque sorte une forme de musicalité, de fluidité, d'élégance qu'on ne trouve ni sur le Netgear basique, ni sur le switch Uptone Audio EtherRegen, qui manque à mon goût de subtilité, ni sur le switch haut de gamme de Cisco, le Meraki MS220-8P. Le switch AQVOX propose sans doute les plus jolis timbres que j'ai eu l'occasion de constater en faisant valser tous ces appareils, et est particulièrement conseillé pour les amateurs de musique acoustique, soucieux de la justesse de timbre des instruments reproduits.

Enfin, dans une enveloppe budgétaire de 1.500 €, le Waversa SmartHub constitue une proposition intéressante, que j'utilise d'ailleurs le plus souvent sur mon installation.

Cela commence à faire une belle dépense pour un switch audiophile, même si on reste en dessous des tarifs les plus dispendieux pratiqués pour bon nombre de câbles secteurs, ne procurant clairement pas les mêmes avantages.

Pour ce prix, le Coréen Waversa nous offre néanmoins une double fonctionnalité de hub Ethernet et USB. À l'instar du Clones Audio, il embarque une horloge pour les ports RJ45 mais aussi pour le port USB. Waversa utilise à cette fin des oscillateurs de systèmes micro-électromécaniques haute précision.

Son fonctionnement sur batterie lithium l'isole en théorie complètement du réseau électrique et son alimentation DC 9V est assurée par un chargeur de type smartphone. Le Waversa SmartHub embarque également des filtres sur chaque entrée RJ et USB.

En comparaison de l'AQVOX avec ses 8 ports, le Waversa est plus chiche, offrant seulement 4 ports Ethernet. Il ne faut donc pas avoir trop de maillons à mettre en réseau puisque

déjà chez moi, un NAS, un routeur et un lecteur réseau en requièrent 3. Un NAS supplémentaire, un mac ou PC et le Waversa ne fait plus face !

Une fois les 4 batteries installées, il faut respecter un temps de charge initial d'environ 24 heures pour pouvoir exploiter au mieux l'appareil. Le constructeur préconise de conserver son alimentation de type chargeur afin de préserver la capacité des batteries ion-lithium.

Une fois le plein effectué, il est possible de naviguer dans quelques options de menu mais je dois avouer que le firmware est capricieux : on reste parfois bloqué dans le menu, et plus possible d'avancer ou de reculer. L'afficheur du Waversa SmartHub semblé figé, même l'interrupteur situé en face avant est inefficace. La seule façon de le débloquent est de débrancher le secteur et de le rallumer. Bon ça marche, mais ce n'est guère satisfaisant pour un switch de ce prix.

L'AQVOX SE en comparaison est plus rudimentaire et ne pose donc pas de problème de fonctionnement : sa fiabilité est à toute épreuve.

Il faut remarquer sur le Waversa, par rapport aux switches classiques, l'absence de toute diode LED verte et orange permettant de témoigner de la bonne liaison entre les différents maillons du réseau. C'est d'autant plus regrettable que le fonctionnement peut s'avérer capricieux... certains appareils réseau sont équipés parfois de LEDs dont on peut désactiver l'alimentation afin, j'imagine, de pouvoir limiter toute pollution d'origine électrique susceptible d'affecter la qualité du son. Cela aurait pu être une idée à suivre plutôt que d'opter pour la suppression pure et simple de cette fonction.

Il faut tenir compte également de la durée de vie des batteries, qui restent également des denrées un peu compliquées à approvisionner puisque leur transport par voie aérienne est très réglementé...

Il n'en reste pas moins que ce que propose le Waversa SmartHub est assez différent des autres. Il introduit une

holographie et une euphonie qui sont généralement l'apanage des appareils à tubes.

C'est très addictif, et il propose en outre une transparence peu commune, ce qui apporte une sensation de présence bien plus grande que ce que peuvent proposer les produits de la concurrence.

Ses grandes qualités sont néanmoins également ses faiblesses. Sur un système déjà très analytique, le SmartHub risque de forcer le trait et manquer singulièrement de matière et de densité. Par exemple, sur ma paire d'enceintes Leedh E2 Glass avec un préamplificateur à tubes comme le CST Statement Line Stage, l'AQVOX SE constitue un bien meilleur choix car il apportera toute la densité nécessaire au système, alors que le Waversa donnera vraiment l'impression d'un son trop éthéré, manquant singulièrement de matière.

Mais sur un système plus bodybuildé comme les Vivid Audio Spirit avec le combo ampli / source Lumin, le switch Waversa amène le système vers d'autres sphères, vers plus de finesse, de présence et d'holographie...

L'alimentation à découpage du SmartHub peut être avantageusement remplacée par une HDPLEX 200 ou 300. Cette dernière permet en effet d'obtenir un petit surcroît de matière bien appréciable sur le switch Waversa, ce qui est sans nul doute son talon d'Achille.

Que faut-il donc retenir de ces essais ?

Je dirais tout simplement, comme je l'ai fait en préambule, que ces accessoires ont un impact significatif sur la qualité du son, sans doute plus que les alimentations elles-mêmes. Et qu'investir dans un switch audiophile à l'aveugle ne constitue en rien une promesse d'amélioration de votre système. Il convient d'essayer avant. Certains constructeurs ou distributeurs prévoient des essais gratuits ou contre remboursement. C'est une piste à privilégier.

Il n'en reste pas moins que les trois propositions commentées ici me semble offrir une certaine polyvalence, avec un petit bémol concernant celle du Coréen Waversa.

JC





Audiophile-Magazine

Rédaction :

Joël Chevassus, Jean-Marc VillaFranca